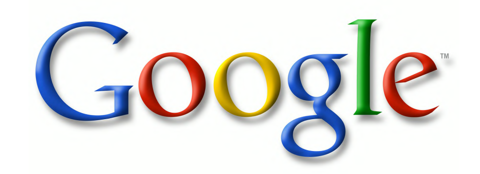
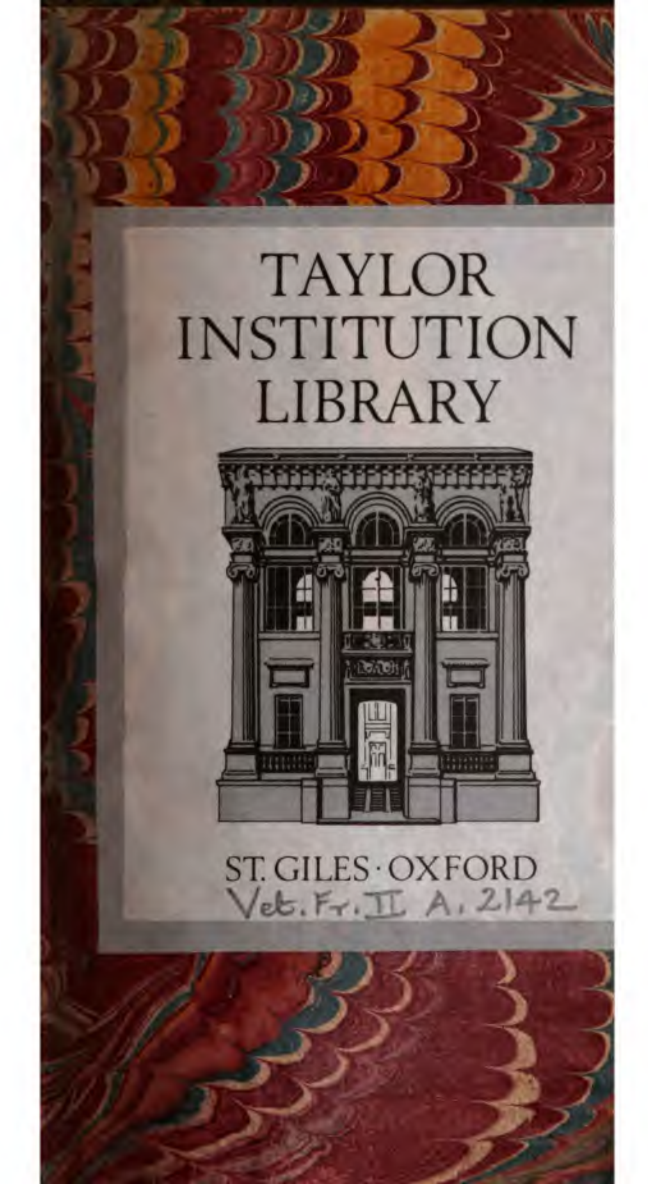



Du Cabinet
De Mr. Jossé.



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
ST. GILES · OXFORD
Vet. Fr. II A. 2142



NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS CHOISIES.

TOME TROISIEME.

SECONDE EDITION.



A LA HAYE,
Chez P. GOSSE, & J. NEAULME.
M. DCC. XXXI.

TABLE DES AIRS DE CE RECUEIL, SELON LES SUJETS DONT ILS TRAITENT.

CHANSONS TENDRES.

* 2 Le

CHANSONS GALANTES.

Le

CHANSONS BACHIQUES.

RONDES DE TABLE.

CHANSONS MELE'ES DE TENDRE ET DE BACHIQUE.

PLANS DE MORALE GALANTE ET BACHIQUE.

CHANSONS GROTESQUES.

Sans

CHANSONS CRITIQUES.

DANSES RONDES.

TABLE ALPHABETIQUE,

DES AIRS DE CE RECUEIL.

A.

B.

C.

C'est

D.

E.

F.

G.

H.

J'ai

I.

L.

Ma-

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

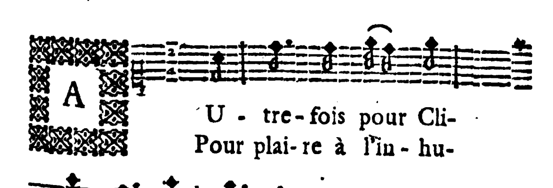
NOU-

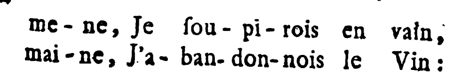


NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS.

LA PETITE CLAUDINE.

Vaudeville à Boire.







Près de cette Coquette,
Pour fruit de mon tourment,
Je n'avois fur l'Herbette,
Qu'un regard feulement;

Mais

Mais ma jeune Maitresse,
Par excès de tendresse,
Me comble de faveurs;
Puisqu'en, &c.



Au bord d'une Fontaine,
On ne me verra plus,
Sous le poids de ma chaine,
Resister à Bachus;
De ma naissante flâme,
Je goûte dans mon ame,
Des Plaisirs sans langueurs;
Puisqu'en, &c.



Le son d'une Musette,
M'est fort indifférent,
Pour flêchir ma Brunette,
C'est un sot Instrument;
Mais la Liqueur divine,
Calme cette Badine,
Quand elle a des rigueurs;
Puisqu'en, &c.



Les Echos de mes plaintes,
Ne raiſonneront plus;
Sans allarmes, ni craintes,
Je bois de ce doux Jus,
Son Goût eſt délectable,
Sa Vertu préférable,
Sur toutes les Liqueurs;
Puiſqu'en, &c.



Le plus tendre ramage,
Des Oiſeaux amoureux,
Ne peut dans un Boccage,
M'inſpirer d'autres feux,
Mais les Plaiſirs de Table,
Près d'un objet aimable,
Fixent les jeunes Cœurs;
Puiſqu'en, &c.



Je ſuis Buveur fidelle,
Comme fidelle Amant,
Je careſſe ma Belle,
Et bois inceſſamment.

L'A-

L'Amour nous verſe à boire,
Et Bachus plein de Gloire,
S'empare de nos Cœurs;
Puiſqu'en, &c.



VAUDEVILLE A DANSER.

Gayment.

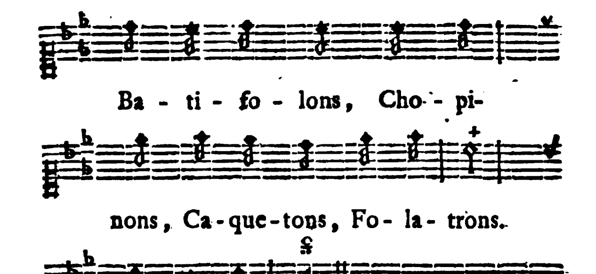
MOr-gué Co-lin, di-ſoit Co-

let - te, Vian té - bau-

Fin.

dir ſur ces Ga-zons: Tan-dis que

je ſom-mes jeu-net-te,



Mor-gué Co-, &c.



Tandis que je fommes jeunettes,
Il faut boutre à bas nos raifons. *Fin.*
Quand je ferons deffus l'Herbette,
Batifolons, &c.
Tandis, &c.



Quand je ferons deffus l'Herbette,
Pendant que nos Moutons paîtrons. *Fin.*
Tu chanteras fur ta Mufette,
Batifolons, &c.
Quand je, &c.

Tu

Tu chanteras ſur ta Muſette,
Les Amours que je nous faiſons. *Fin.*
Tu diras dans ta Chanſonnette,
Batifolons, &c.
Tu chanteras, &c.



Tu diras dans ta Chanſonnette,
Buvons à nous deux qui s'aimons. *Fin.*
Puis en vuidant notre Cruchette,
Batifolons, &c.
Tu diras, &c.



Puis en vuidant notre Cruchette,
Gaillardement je Danſerons. *Fin.*
Ainſi pour plaire à ta Collette,
Batifolons, &c.
Puis en, &c.



Ainſi pour plaire à ta Collette,
Ne fais pas plus que je voulons. *Fin.*
Car du Manche de ma Houlette,
Batifolons, &c.
Ainſi pour, &c.

Car du Manche de ma Houlette,
Bravement je te gaulerons. *Fin.*
Mais si ta manière est doucette,
Batifolons, &c.
Car du, &c.



Mais si ta manière est doucette,
Mille Plaisirs je gouterons. *Fin.*
Pour que la Fête soit complette,
Batifolons, &c.
Mais si ta, &c.



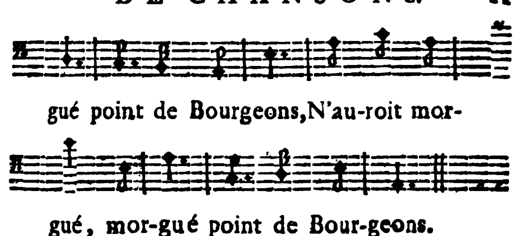
RECIT DE BASSE.



toire,


toi- re, Qui me rend Fou,
Qui me rend Fou, Quand j'y son-
geons. Sans le Vin le nez de Gré-
goi - re N'au - roit mor - gué!
point de Bour-geons, Sans le Vin,
Sans le Vin le Nez de Gré-
goi - re N'au- roit mor- gué, mor-

gué





RONDE DE TABLE.

VAUDEVILLE.

UN jour le Ba- chi- que Gré-

goi- re, Fuy- oit les at- traits

de Ca - tin. Quand la Bel-

le d'un Ris ma - lin,

Sur



Dans nos Repas & dans nos Fêtes,
Par l'éclat de ses yeux vainqueurs,
Elle s'empare de nos Cœurs,
Et fière de tant de Conquettes,
Elle chante d'un ton badin,
Vive, &c.

L'on croiroit éviter ses charmes,
Recourant à ce Jus divin;
Mais, helas! ce seroit en vain;
Chacun lui doit rendre les armes,

Et

Et près d'elle chanter sans fin.
Vive, &c.



Le Vin qu'on verse dans son Verre,
Releve l'éclat de son tein,
Et lorsque de sa blanche main,
Elle nous en livre la Guerre,
Peut-on ne pas chanter soudain.
Vive, &c.



Pour satisfaire cette Belle,
Vîte qu'on m'en verse tout plein,
Je veux boire jusqu'à demain,
Et sans cesse chanter comme elle,
D'un air aussi tendre que fin.
Vive, &c.



Tout languiroit, chers Camarades,
Sans le beau Sèxe & le Raisin,
Rien ne peut plaire en un Festin,
Si l'on n'aime & boit à Rasades,
Pour goûter un Plaisir divin.
Vive, &c.

L'Amour triomphe à cette Table,
Bachus y règne également,
On n'y voit rien que de charmant,
Jeunes beautez, Vin délectable,
Tout y comble notre destin.
Vive, &c.

LA BERGERE FILEUSE.



seau



Zéphire,
Soupire,
Au son de ma voix,
L'Oiseau qu'elle attire,
Chante dans ces Bois:
La jeune Fleur brille,

Deſſus mon chemin.
Tandis que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Tandis que ſans fin,
Je File mon Lin.



L'Aurore,
D'éclore,
A peine a le tems,
Et tout dort encore,
Que je cours aux Champs.
Mon Troupeau fertile,
S'y repaît de Thin.
Tandis que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Tandis que ſans fin,
Je File mon Lin.



Cet Onde,
Qui gronde,
Tombant de ces Monts,
Et qui vagabonde,
Roule en ces Vallons;
Dans ſon Lit tranquille,

Me

Me baigne au matin.
Tandis que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Tandis que ſans fin,
Je File mon Lin.



Ma Vie,
Suivie,
D'innocens Plaiſirs,
Coule ſans envie,
Dans d'heureux loiſirs,
Et loin de la Ville,
J'en fuis le Venin.
Tandis que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Tandis que ſans fin,
Je File mon Lin.



Prairies,
Cheries,
Trop aimables lieux,
Campagnes fleuries,
Vous charmez mes yeux.
Mais d'être inutile,

Mon Cœur eſt chagrin,
Faut-il que ſans fin,
Seulette, je File,
Faut-il que ſans fin,
Je File à mon Lin.



La Roſe,
Ecloſe,
Se prête aux Zéphirs,
Je déſire, & n'oſe,
Suivre mes déſirs.
Je ſais d'Eriphile;
Qu'Amour eſt malin,
Il faut que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Il faut que ſans fin,
Je File mon Lin.



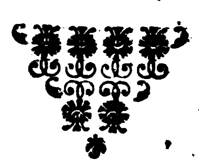
Timide,
Je guide,
Sans deſſein mes pas,
Mais l'Amour perfide,
Me guêtoit.... hélas!
Raiſon imbecile,

Fui,

Fui, je vois Colin.
Il faut que ſans fin,
Seulette, je File,
Il faut que ſans fin,
Je File mon Lin.

❧

Liſette,
Jeunette,
Sortant du Hameau,
Pour paître l'Herbette,
Menoit ſon Troupeau,
Et dans cet Idile,
Chantoit ſon deſtin,
Tandis que ſans fin,
Son doigt Mouille & File,
Tandis que ſans fin,
Il File ſon Lin.



RECIT DE BASSE.



lante


lan- - - - -
Refrain.
te: te: J'ai-me au-tant re-po-
ser à l'om-bre des Or-meaux,
que sous l'om-bra-ge d'u-ne Treil-
le, Quand le glou-glou, le glou-
glou, le glou-glou de ma Bou-
teil-le, Se mê-le au mur-

mure

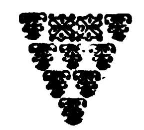
mu - re des Eaux, Se

mê - le au mur - mu - re, Se

mê - le au mur - mu- -

- - - re des

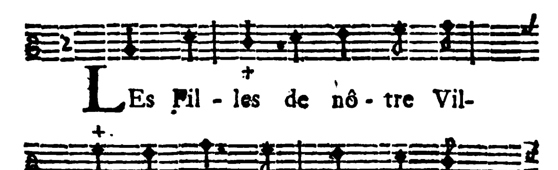
Eaux. J'ai- me, &c. Eaux.



RE-

LE BUVEUR TROMPÉ.

VAUDEVILLE.



la- ge, Qui vou- loient ſe met-



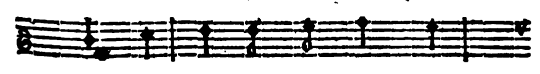
tre en mé - na - ge, En vou-loient



tou- tes à Co - lin: Mais ſans



re- gar - der à la mi - ne,



Il choi - ſit la groſ - ſe Clau-

dine,



Tous les jours la jeune Liſette,
Lui vantoit ſa taille parfaite,
Son Air, la fraicheur de ſon tein:
Mais ſans regarder à la mine,
Il choiſit la groſſe Claudine,
Parce qu'elle vendoit du Vin,
Il choiſit, &c.

Mathu-

Mathurine lui dit, je t'aime,
Tiens, mille fois plus que moi-même,
J'ai deux Prez, un Champ, un Jardin;
Il se mocqua de Mathurine,
Et choisit la grosse Claudine,
Parce qu'elle vendoit du Vin,
Il choisit, &c.



Quatre ou cinq jours après la Nôce,
Ce fut un drôle de Négoce,
Quand Claudine dit à Colin;
Fâche toi, jure, peste, enrage,
Mais tu n'auras pour tout Potage,
Par jour qu'un demi pot de Vin,
Il choisit, &c.



Outré de ce mince ordinaire,
Colin s'enflamma de colère,
Et voulut faire le Lutin;
Mais la furibonde Claudine,
Qui ne veut pas qu'on la Lutine,
Le fit taire à coups de gourdin;
Il choisit, &c.

Quand on ſçut ce mauvais Ménage,
On chanta dans tout le Village,
Rions tous du ſort de Colin;
Il n'a par Repas que Chopine,
Lui qui n'a fait choix de Claudine,
Que parce qu'elle vendoit du Vin,
Il choiſit, &c.

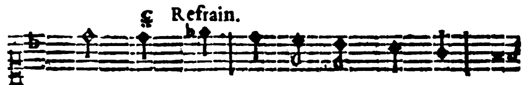


L'HOMME GRIS.

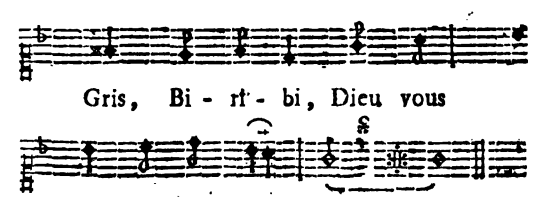
Chanſon à Danſer.

GEns de Bien prê - tez ſi-
len - ce, Plai-gnez mon deſ- tin mau-
dit, Qui me fait ai - mer Hor-
ten-ſe, Qu'un Blai-ſe en ſé-crèt inſ-
truit,





truit, Dieu vous gar- de de l'Homme-



Gris, Bi - ri - bi, Dieu vous

gar- de de l'Hom - me. me.

Si par mon bien je la tente,
Par mon rang, par mon crédit,
Lui plûs modeste ne vante,
Que son âge, & son habit:
Dieu vous garde, &c.

Si je parle à la Perfide,
L'Amour me rend interdit;
Mais lui d'un regard avide,
Accompagne son débit:
Dieu vous garde, &c.

Si je vole chez la Belle,
Si-tôt que l'Aurore luit;
Je trouve chez l'Infidelle,
Mon Rival qui s'établit:
Dieu vous garde, &c.



A sa porte en petit Maître,
Si je fais le Guèt la nuit,
Je le vois par la fenêtre,
Qui malgré moi s'introduit:
Dieu vous garde, &c.

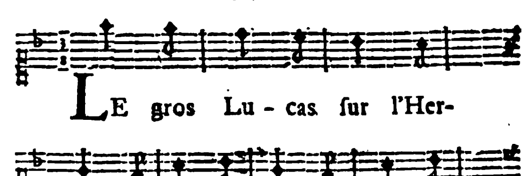


Si je cause à sa Ruelle,
Il s'assit dessus son Lit;
Et si je bois avec elle,
Quatre coups, il en boit huit:
Dieu vous garde, &c.

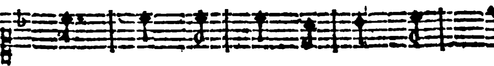


CHAN-

CHANSON A DANSER.



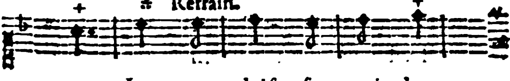
bet- te, A Phi- lis par- loit d'A-



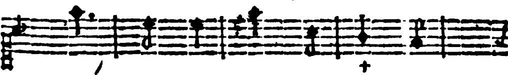
mour, Quand cet - te jeu- ne Fil-



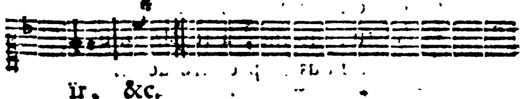
let- te, Lui ré- pon- dit à son



tour, Lu- cas, laiſ- ſe- moi dor-



mir, Tu ne peux me re- jou-



ïr, &c.

Je t'ai donné ma Houlette,
Je prens soin de ton Troupeau;
Il est vrai je suis seulette,
Peut-on voir un tems plus beau.
Lucas, laisse, &c.

Absent de tes yeux, Cruelle,
Je ne prends point de Plaisirs,
En peut-on prendre, dit-elle,
Quand on n'a point de désirs.
Lucas, laisse, &c.

L'autre jour sur la Fougère,
Tu riois avec Colin,
Près d'une jeune Bergère,
Il est plus que toi badin.
Lucas, laisse, &c.

Ah! que l'Amour est à craindre,
Que mon Cœur est malheureux,
Qu'as-tu, dit-elle, à te plaindre,
Sommes nous trop d'être deux.
Lucas, laisse, &c.

Un

Un doux ſommeil prit la Belle,
Elle revoit à Lucas,
Diſant, ſeras-tu fidelle,
Ne chantoit plus que tout bas.
Lucas, laiſſe, &c.

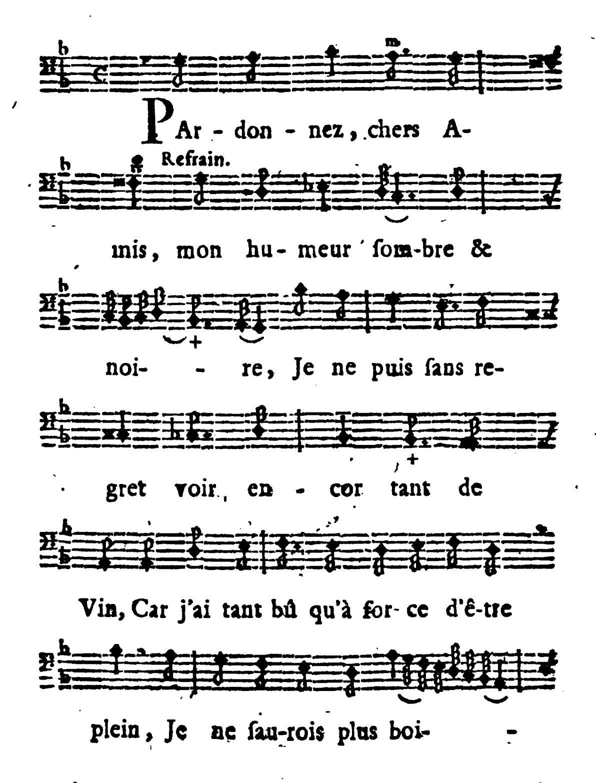


Ce qu'il fit eſt un miſtère,
Les Echos n'en diſent rien;
Mais cette aimable Bergère,
Dit encor pour ſon Refrain.
Lucas, laiſſe, &c.



LE GLOUTON.

RECIT DE BASSE.




re. Pardonnez cher A-, &c. re. O
vous, grands Dieux, qui voy-ez mon cha-
grin, Que ne me don-niez
vous un Ven- tre de Ba-
lei-ne, Pour pou-voir, quand je suis en
train, Vui-der à cha-que ins-
tant un broc tout d'u-ne ha-

leine,


lei- - - -
- - - -
- - - ne,
Que ne me don-niez vous un Ven-
tre de Ba - lei - ne, Pour pou-
voir quand je ſuis en train, Vui-
der à cha-que inſ-tant un

broc

broc tout d'u-ne ha-lei- -

- - - -

- - - -

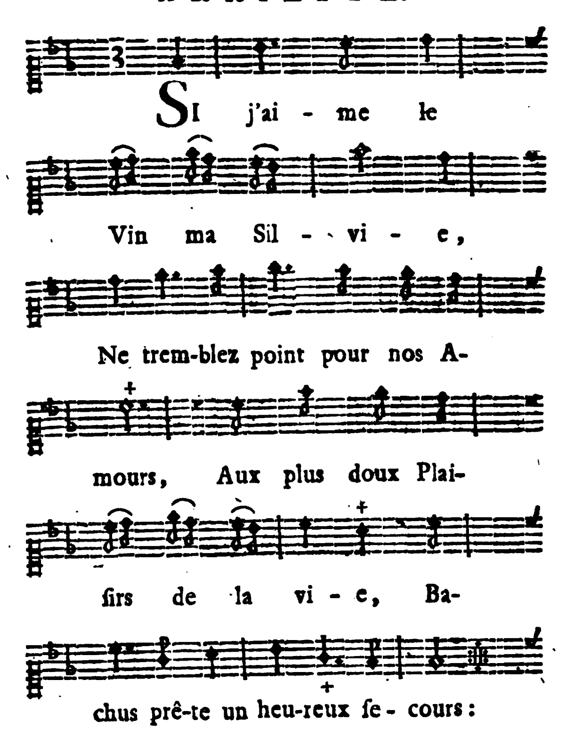
- - - - - -

- - - ne.

LES

LES SECOURS DE BACHUS.

ARRIETTE.



Des

Des ef - fets de ce Jus ai-

ma - ble, Voy - ez l'Amour qui s'applau-

dit: Des coups que j'au - rai bûs à

Tendrement.

ta - ble, Il ne vous fe - ra

pas cré - dit, Il ne vous

fe - ra pas cré - dit.



LES ANCIENS BUVEURS.

VAUDEVILLE.



Ba-

Bachus, mon Ami insigne,
  Dans ta Vigne,
Suivi de mon Apollon;
Je veux y chanter ta Gloire,
  Et plus boire,
Que ne bût Anacréon.

❧

Dans les Histoires Romaines,
  Et d'Athèns,
Grecs & Latins buvoient tous;
Je vois le Grand Alexandre,
  En bien prendre,
Caton s'en donnoit son Sou.



EXHORTATION.



Iris,

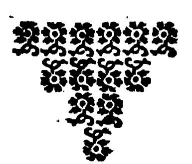
Iris, ſoyez moins cruelle,
Vous, dit-il, à tout moment,
Vous en paroîtrez plus belle,
Aux yeux d'un fidèle Amant.

❦

D'une maxime ſi ſage;
Profitez mieux, chère Iris;
Vos attraits, vôtre jeune âge,
Vous ſont donnez à ce prix.

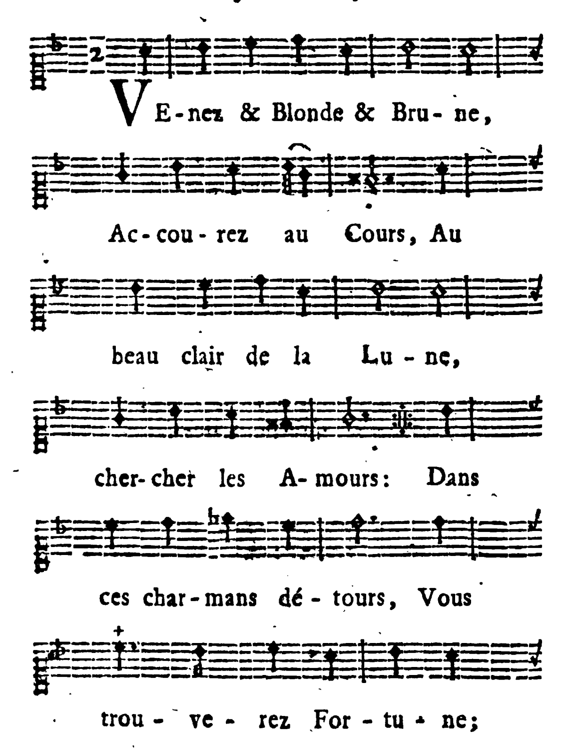
❦

Et que pourriez vous mieux faire,
Que de bruler & charmer,
La Beauté n'eſt que pour plaire,
Le Cœur n'eſt que pour aimer.



LA NUIT.

Chanson à Danser.



Car



L'Ombre vous favoriſe,
Jeunes Amoureux,
Amenez en remiſe,
L'objet de vos feux,

Pour seconder vos vœux,
La Belle se déguise,
Car pendant les Nuits,
Tout conte Fleurette,
Tourelourirette,
Car pendant, &c.

L'Amour pour vous conduire,
Au pied d'un Ormeau,
Pendant ce tems fait luire,
Son divin Flambeau:
Suivez l'éclat nouveau,
Du feu qui vous inspire,
Car pendant les Nuits,
Tout dit en cachette,
Tourelourirette,
Car pendant, &c.

En contant vôtre flamme,
Surtout prenez soin,
Que le Flambeau n'enflamme,
La Botte de Foin:

Redoutez près & loin,
Vôtre jaloufe Femme;
Car pendant les Nuits,
Au cours on vous guette,
Tourelourirette,
Car pendant, &c.

❧

Dans les Champs Elifées,
On voit deux à deux,
Les Ombres fortunées,
Des Amans heureux,
Attendons y comme eux,
Les fraiches matinées,
Car pendant les Nuits,
Souvent on repète,
Tourelourirette,
Car pendant, &c.

❧

Venez, jeune Grifette,
Sans ajuftement,
Vous pourrez faire emplette,
D'un nouvel Amant,

Ap-

Apportez ſeulement,
Vôtre ſombre Cornette,
Car pendant les Nuits,
Tout à l'aveuglette,
Tourelouri rette,
Car pendant, &c.

Venez vieille Coquette,
Antique Beauté,
Ecouter la Fleurette,
Dans l'obſcurité:
L'importune clarté,
Vous rend toute défaite;
Mais pendant les Nuits,
La Vieille eſt Jeunette,
Tourelouri rette,
Mais pendant, &c.



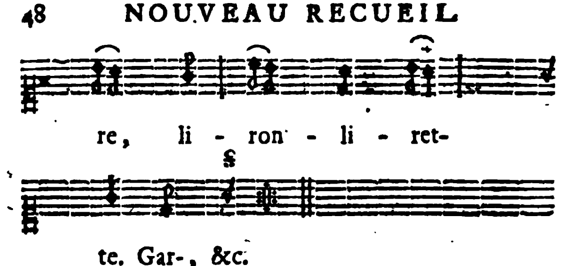
CHANSON A DANSER.

LA LIRETTE.



re,





Pour me défendre des Amans,
J'ai mon Chien, ma Houlette,
Et je crains peu leurs complimens,
S'ils me trouvoient ſeulette.
Gardons, &c.



Maman dit qu'ils ſont tous Trompeurs,
D'une Humeur indiſcrète,
Qu'il ne faut aimer que les Fleurs,
Et jamais la Fleurette.
Gardons, &c.



Quand

Quand on laiffe engager fon Cœur,
On eft trop inquiète,
L'on perd toute fa bonne humeur,
Et l'on eft contrefaite.
Gardons, &c..

Si l'Amour venoit quelque jour
Me voir en ma Chambrette,
Je lâcherois après l'Amour,
Ma fidèle Lirette.
Gardons, &c.

Je ne veux point changer de nom,
Je veux refter Fillette,
Il n'eft point de plus joli nom,
Que celui de Nanette,
Gardons, &c.



J'aime à Rire, j'aime à Sauter,
Au fon de la Mufette,
J'aime à Danfer, j'aime à Chanter,
Voilà mon Amufette.
Gardons, &c.

C'eſt ainſi que préſentement,
Parle la jeune Annette,
Elle dira tout autrement,
Un peu plus Grandelette.
Garde mes Moutons, &c.



BACHUS VAINQUEUR.

Air à Boire.

Pour tou-cher des Beau - tez cru-

el - les A-mans voi - ci le

vrai ſé - crèt: Don - nez leurs

moins de Fleurs nou - vel - les,

Que



Celimene jeune & ſévère,
Fuyoit un baiſer autrefois,
Tircis fit boire la Bergère,
Et pour un, il en reçoit trois.
Lorſque Bachus, &c.

Ariane en proye aux allarmes,
Pleuroit Thesée, ingrat Amant,
Le Dieu du Vin par ses doux charmes,
La fit rire dans ce moment.
Lorsque Bachus, &c.



L'ALTERNATIVE.

FOr-tu-ne a-près toi qui sou-
pi-re, I-gno-re quels
sont tes re-tours: On
rit, On pleu-re en ton Em-
pi-re, Cha-cun à son tour.

Pour

Pour paſſer le tems ſans contrainte,
Et ſans ſoins qui troublent nos jours,
Je ne veux qu'Iris, & ma Pinte,
Chacun à ſon tour.



Quand ma Bergère m'eſt fidèle,
Je jure de l'aimer toûjours,
Mais je dis, en changeant comme elle,
Chacun à ſon tour.



Jeune Beautez à la tendreſſe,
On ne peut réſiſter toûjours,
Et malgré l'auſtère ſageſſe,
Chacun à ſon tour.



Au tems de l'aimable Jeuneſſe,
On chérit les tendres Amours,
Plus tard on dit que c'eſt foibleſſe,
Chacun à ſon tour.



L'AMOUR INQUIET.



Près

Près d'une Fontaine,
Dessous les Ormeaux,
Je laisse en la plaine,
Garder mon Troupeau.
Et toujours suivie,
D'innocens Plaisirs,
Je passe ma Vie,
Dans d'heureux loisirs.



Fatale journée,
Funeste moment,
Où la Destinée,
M'offrit un Amant.
J'eus beau me défendre,
Pour sauver mon Cœur,
Mon Berger est tendre,
L'Amour fut Vainqueur.



Un Loup par la fuite,
Evita la mort,
Que n'ai-je à sa suite,
Hazardé mon sort:

J'avois plus à craindre,
Avec ce Berger,
Ah! qu'on est à plaindre,
Seule en un Verger.



D'un air tout de flâme,
Tircis vint à moi,
Dès lors dans mon âme,
Je sentis l'effroi;
Mais trop indiscrète,
Quand je le Vis mieux,
Je lûs ma défaite,
Ecrite en ses yeux.



Ma Vertu rigide,
En vain resista,
Sa bouche perfide,
Me déconcerta:
Je lui parûs belle,
Il sçût m'enflâmer,
Le croyant fidèle,
J'osai l'écouter.



AUTRE.

Sur le même Air.

ASſis ſur l'Herbette,
Tircis l'autre jour,
Deſſus ſa Muſette,
Chantoit ſon Amour;
Cruelle Bergère,
Qui ſait tout charmer,
Pourquoi ſais-tu plaire,
Sans ſavoir aimer.



Depuis que tes charmes,
Ont ravi mon Cœur,
Je Vis en allarmes,
Je tombe en langueur;
Cruelle Bergère,
Qui ſait tout charmer,
Pourquoi ſais-tu plaire,
Sans ſavoir aimer.

Vois-

Vois-tu dans la Plaine,
Mon Troupeau couché,
Qui ressent la peine,
Dont je suis touché;
Cruelle Bergère,
Qui sait tout charmer,
Pourquoi sais-tu plaire,
Sans savoir aimer.



Quand sur ma Musette,
Je forme des tons,
Le nom de Nanette,
Est dans mes Chansons;
Cruelle Bergère,
Qui sait tout charmer,
Pourquoi sais-tu plaire,
Sans savoir aimer.



Tant que ma Constance,
N'a sçû te dompter,
Ton indifférence,
N'a fait qu'augmenter;

Cruel-

Cruelle Bergère,
Qui ſait tout charmer,
Pourquoi ſais-tu plaire,
Sans ſavoir aimer.



Dedans ce Boccage,
Eſt-il un Berger,
Qui ſoit moins volage,
Qui ſoit moins leger?
Cruelle Bergère,
Qui ſait tout charmer,
Pourquoi ſais-tu plaire,
Sans ſavoir aimer.



Mais lorſque, Nanette,
Ton Cœur changera,
Alors ma Muſette,
Sans ceſſe dira,
Aimable Bergère,
Qui m'as ſçû charmer,
Tu ſais plus que plaire,
Car tu ſais aimer.



Au

Au bord du Rivage,
Nous jouërons tous deux,
Je t'offre pour gage,
Mes plus tendres feux;
Aimable Bergère,
Qui m'as sçû charmer,
Tu sais plus que plaire,
Car tu sais aimer.



LES AVANTAGES DU VIN.



cro- che, Mor- gue-ne en- tre

nous sans re-pro-che, Je vi-vons

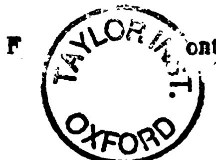
mieux d'ac-cords nous au-tres Vil-la-

geois: En voi-ci la rai-

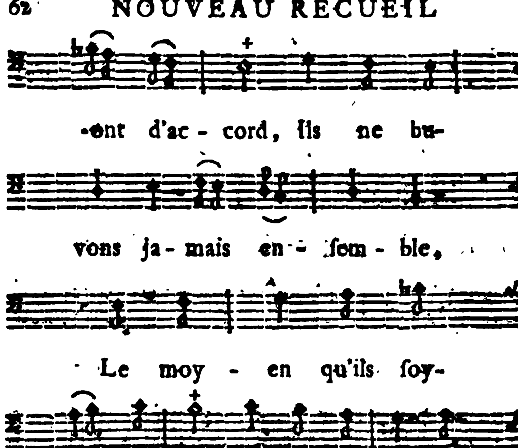
son, me sem-ble, Lui ré-pon-

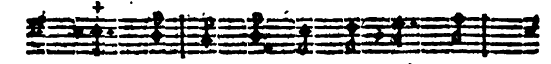
dit Gré-goi-re en Esprit

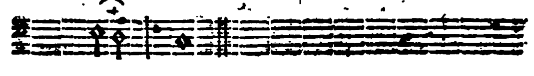
fort; Le moy-en qu'ils soy-





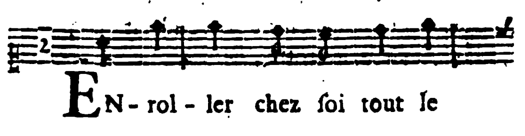

-ont d'ac - cord, Ils ne bu-
vons ja - mais en - sem - ble,
Le moy - en qu'ils soy-
ont d'ac-cord, Ils ne bu- vons ja-


mais, Ils ne bu - vons ja-mais en-


sem - ble.

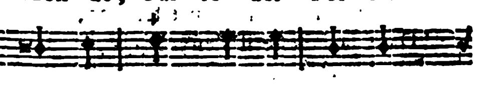
LES CALOTINS.

COUPLETS.

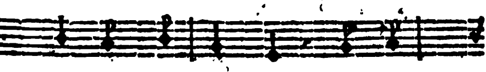


EN - rol - ler chez soi tout le

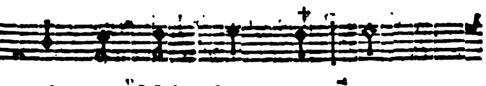
Mon - de, Fai - re des Fol - les



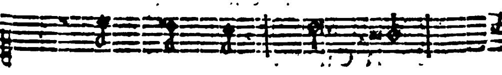
& des Fous, Fon - der sur la



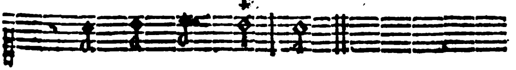
Ter-re & sur l'On - de, Des pe-



ti - tes Mai - sons pour tous,



C'est la Ma - rot - te,



De la Ca - lot - te.

Que chacun coure y prendre place,
La Confrerie a des appas;
Il faut en être, quoiqu'on faſſe,
Quand même on ne le voudroit pas,
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.

Ce ridicule Miſantrope,
A beau dire qu'il n'en eſt point,
Dans ſa ſageſſe il s'envelôppe,
Mais malgré ce grave Pourpoint:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.

Cette Prude qui fait la Fière,
Quelqu'avanture qu'elle ait eu,
En ſera toute la prémière,
Mais que penſer de ſa Vertu:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.

Pour

Pour la Coquette peu ſauvage,
Qui marche dans un Entonnoir,
Quand elle plaſtre ſon Viſage,
Que voit-elle dans ſon Miroir:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.

Un Courtiſan plein de droiture,
Plein de droiture à ce qu'il dit,
Peint ſes Amis en Miniature,
Puis les careſſe & leur ſourit,
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.

Un Calotin du Mont-Parnaſſe,
Penſe charmer tout l'Univers;
Il ſè mèt à côté d'Horace,
Quel eſt le deſtin de ſes Vers:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.



Tel qui dans la Comique Scène,
A fait fredonner des Siflets,
Veut faire hurler Melpomène;
Mais qu'en arrive-t'il après:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.

❦

Le Champignon millionaire,
Du cru qu'on nomme Quinquempoix,
Par la culbute Actionaire,
Devient ce qu'il fut autrefois:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.

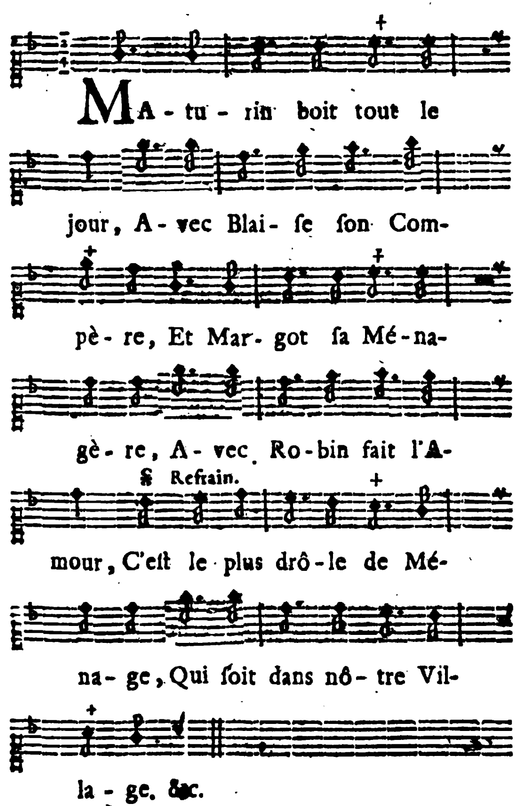
❦

Le faux Savant, le faux Sincère,
Le faux Brave, le faux Diſcrèt,
Ont chacun dans leur Caractère,
Le Symbole de Fou parfait,
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.



LE

LE DROLE DE MENAGE.



Quand Margot voit ſon Mari,
Sortir pour aller chez Blaiſe,
La drôleſſe en eſt bien-aiſe,
Il fait place à ſon Ami:
C'eſt le plus drôle de Ménage,
Qui ſoit dans nôtre Village.



A chaque inſtant Mathurin,
Vante ſa chère Bouteille,
Et Margot, à la pareille,
Vante ſon Ami Robin:
C'eſt le plus drôle de Ménage,
Qui ſoit dans nôtre Village.

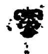


Tous les jours, ſoir, & matin,
Avec Margot ſa Voiſine,
Robin folaſtre, & badine,
La Nuit eſt pour Maturin:
C'eſt le plus drôle de Ménage,
Qui ſoit dans nôtre Village.



Croyez-

Croyez-vous que Maturin,
De ce qu'il voit s'embarasse,
A Margot, Robin il passe,
Margot lui passe le Vin:
C'est le plus drôle de Ménage,
Qui soit dans nôtre Village.



Pourquoi se faire enrager,
Pourquoi s'échauffer la Bile,
Ce seroit chose inutile,
Ils ne peuvent pas changer:
C'est le plus drôle de Ménage,
Qui soit dans nôtre Village.



Sans rumeur & sans débats,
Maturin, sa Menagère,
Robin, tous, jusqu'au Compère,
Savent prendre leurs ébats:
C'est le plus drôle de Ménage,
Qui soit dans nôtre Village.

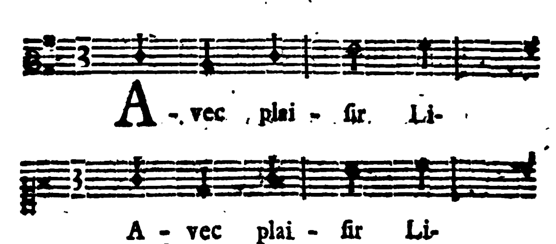


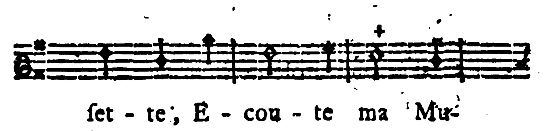
Marie

Maris chagrins & jaloux,
De la moindre Bagatelle,
Femmes qui faites Querelle,
Sur le Vin à vos Epoux,
Venez tous dans nôtre Village,
Voir ce drôle de Ménage.



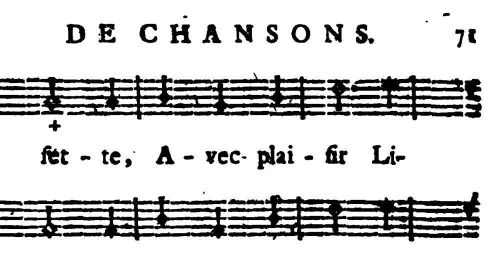
LA BAGATELLE.

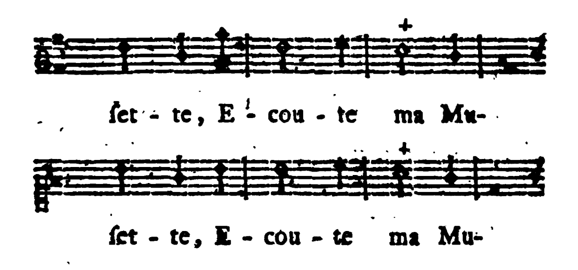


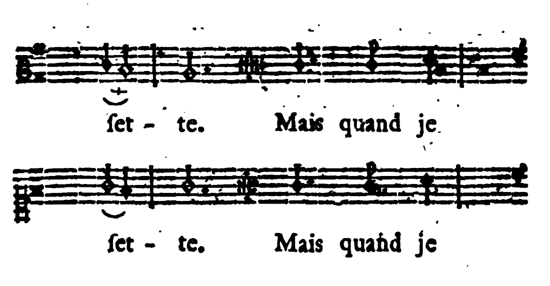




sette,


fet - te, A - vec plai - ſir Li-
ſet - te, A - vec plai - ſir Li-

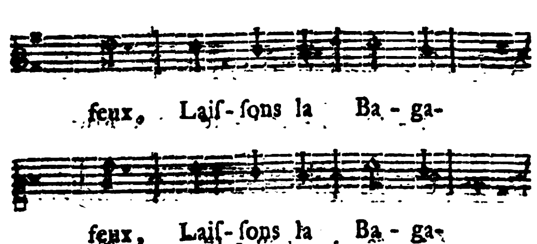

ſet - te, E - cou - te ma Mu-
ſet - te, E - cou - te ma Mu-


ſet - te. Mais quand je
ſet - te. Mais quand je

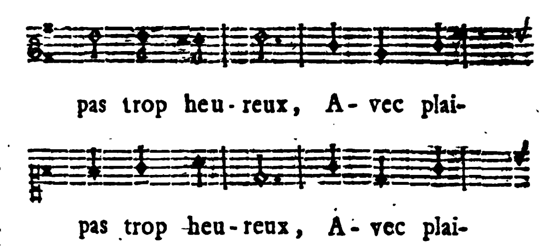
veux,

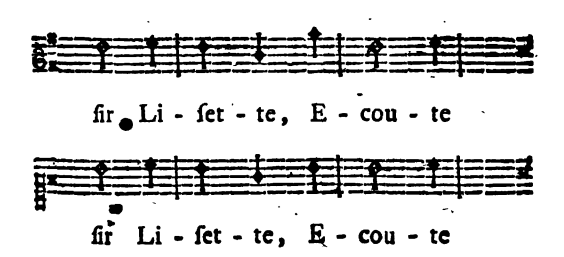



veux lui par - ler de mes
veux lui par - ler de mes

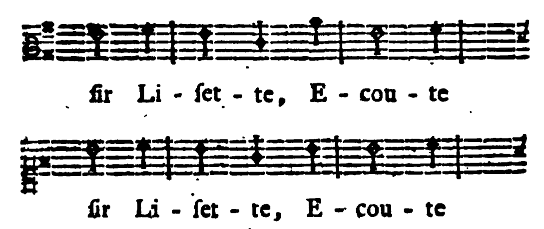

feux, Laiſ-ſons la Ba - ga-
feux, Laiſ-ſons la Ba - ga-

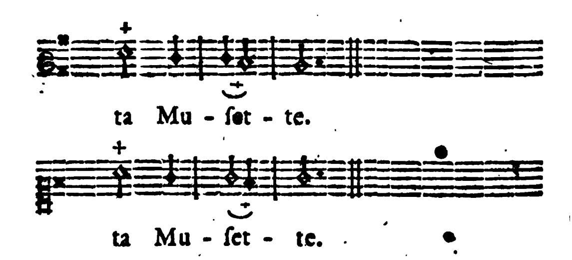

tel- le, Dit - el - le, N'ès tu
tel- le, Dit - el - le, N'ès tu


pas trop heu-reux, A-vec plai-
pas trop heu-reux, A-vec plai-


fir Li-fet-te, E-cou-te
fir Li-fet-te, E-cou-te


ta Mu-fet-te, A-vec plai-
ta Mu-fet-te, A-vec plai-





Ma Voix eſt douce & tendre,
Liſette aime à l'entendre;
Mais quand je veux,
Lui parler de mes Feux,
Laiſſons la Bagatelle,
Dit-elle,
N'ès-tu pas trop heureux,
Ta Voix eſt douce & tendre,
Liſette aime à l'entendre.

Pour

Pour ſon Troupeau, Liſette,
Se ſert de ma Houlette;
Mais quand je veux,
Lui parler de mes Feux,
Laiſſons la Bagatelle,
Dit-elle,
N'ès-tu pas trop heûreux,
Pour ſon Troupeau, Liſette,
Se ſert de ta Houlette.

A mes Moutons ſans ceſſe,
Liſette fait careſſe;
Mais quand je veux,
Lui parler de mes Feux,
Laiſſons la Bagatelle,
Dit-elle,
N'ès-tu pas trop heureux,
A tes Moutons ſans ceſſe,
Liſette fait careſſe.



Ma Voix, & ma Muſette,
Mes Moutons, ma Houlette,

Un ſort ſi doux,
Vous fait mille jaloux;
Mais auprès de Liſette,
Folette,
De quoi me ſervez-vous,
Ma Voix & ma Muſette,
Mes Moutons, ma Houlette.

L'AMOUR VERACE.



nus

nus il é - toit ir - ri - té,

Mais il di - ſoit la Vé - ri-

té, Mais il di - ſoit la

Vé - ri - té. té.

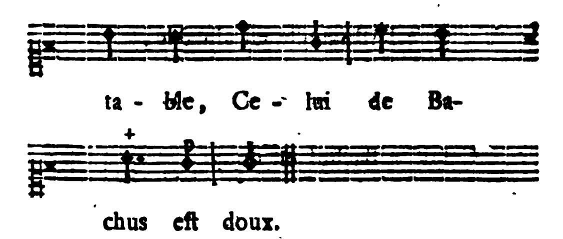


L'EMPIRE DE BACHUS.



table,







Dans ce Répas agréable,
Iris vient boire avec nous,
Amour n'en ſois point jaloux.
Ton Empire eſt redoutable,
Celui de Bachus eſt doux.

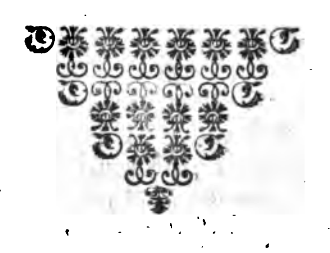


De ce Champagne admirable,
Verſons lui de petits coups,
Amour n'en ſois point jaloux.
Ton Empire eſt redoutable,
Celui de Bachus eſt doux.



Que la Bouteille eſt aimable,
Joints tes Chants à tes Glouglous,
Amour n'en ſois point jaloux.
Ton Empire eſt redoutable,
Celui de Bachus eſt doux.

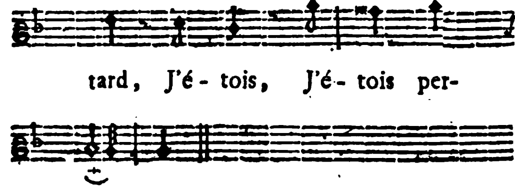
Par les Plaiſirs de la Table,
Bachus nous raſſemble tous,
Amour n'en ſois point jaloux.
Son Empire eſt adorable,
Le tien eſt fait pour les Fous.



VAUDEVILLE.



tard,



Vainement je voulus le fuïr,
Il étoit trop tendre,
Quand l'Amour veut nous retenir,
Peut-on s'en défendre,
Un petit Moment, &c.

Regards, soupirs, tendres sermens,
Tout marquoit sa flâme,
Et déja ses transports charmans,
Passoient dans mon âme,
Un petit Moment, &c.



L'IN-

L'INCONSTANT.



Et -

Petite Reprise.

Et pour ê-tre heu-reux u - ne

fois, Il faut en ai - mer

Il faut en ai - mer plus de

mil - le. &c.



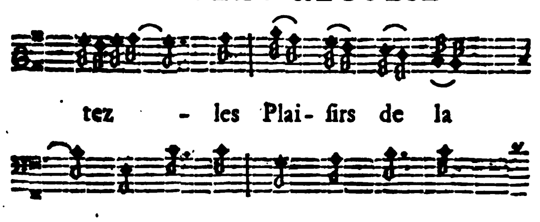
RONDE DE TABLE.

DUO.

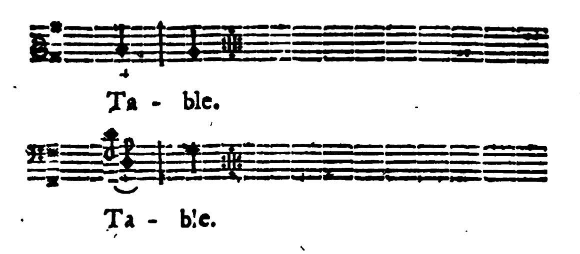








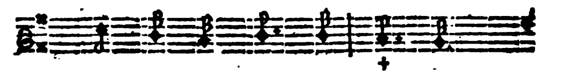
-, chan- tez les Plai- ſirs de la



S E U L.

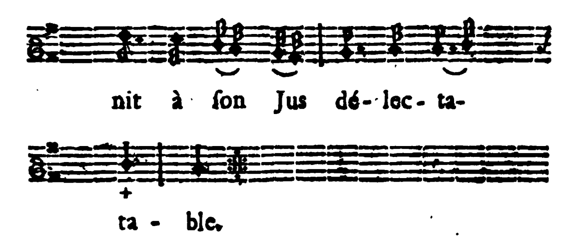


Ba - chus nous comble au-jour-

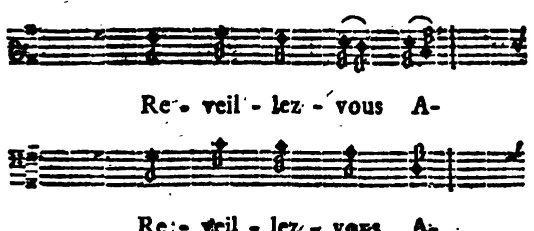


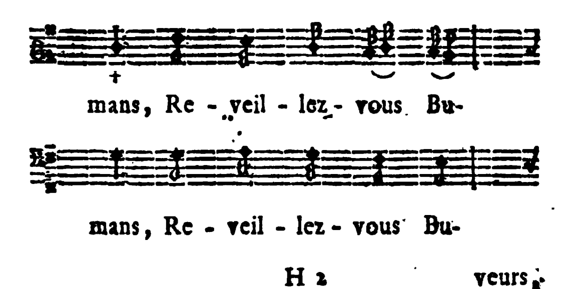
d'hui de fa - veurs. L'A-mour s'u-

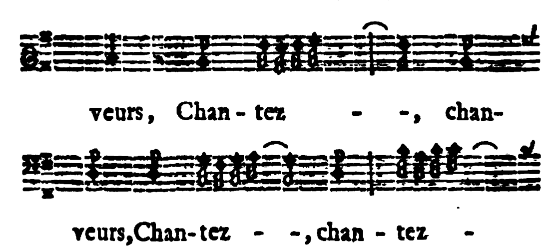
nit


nit à ſon Jus dé - lec - ta-
ta - ble.

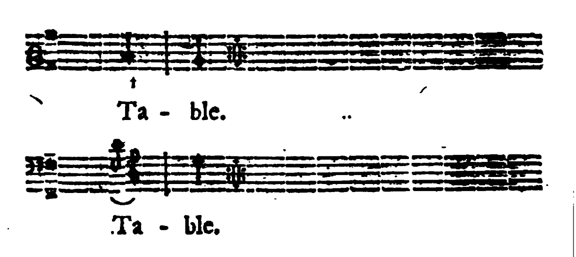
CHOEUR.


Re - veil - lez - vous A-
Re - veil - lez - vous A-


mans, Re - veil - lez - vous Bu-
mans, Re - veil - lez - vous Bu-

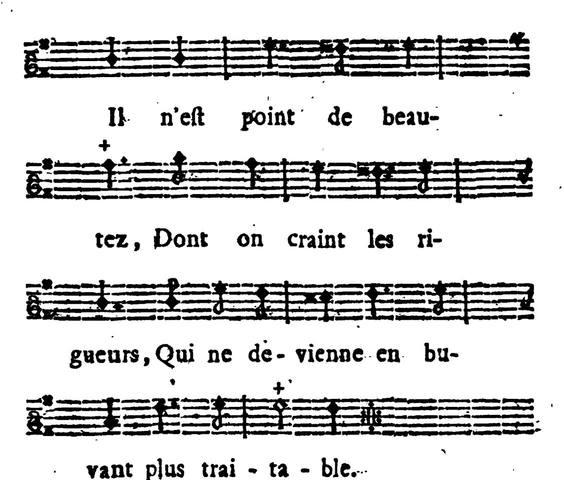

veurs, Chan - tez - -, chan-
veurs,Chan-tez - -, chan - tez -


tez - les Plai-firs de la
-, chan-tez les Plai-firs de la

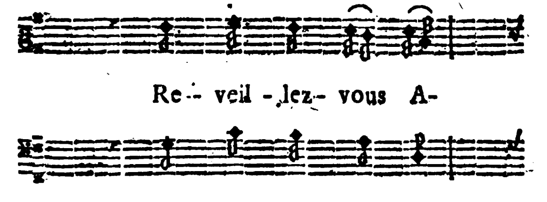

Ta - ble.
Ta - ble.

SEUL.

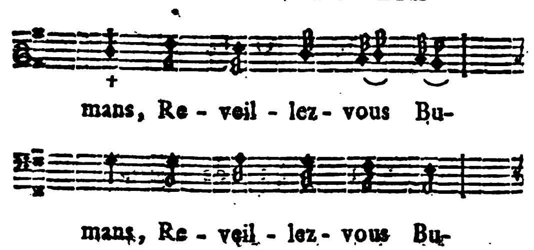
SEUL.

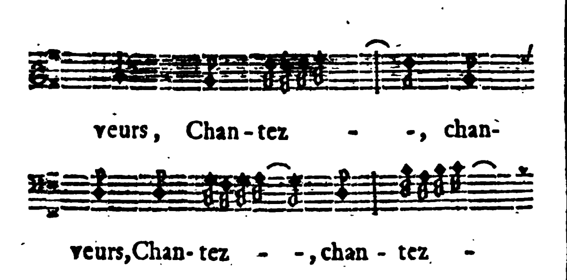


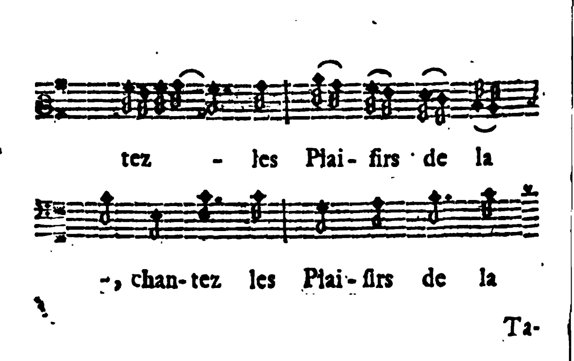
CHOEUR.



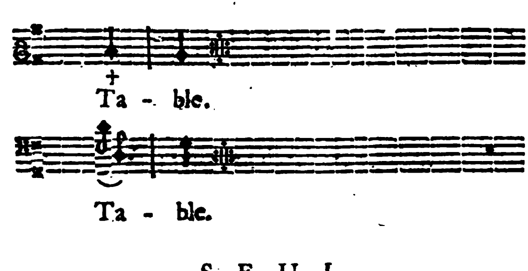
Re - veil - lez - vous A-


mans, Re - veil - lez - vous Bu-
mans, Re - veil - lez - vous Bu-


veurs, Chan - tez - -, chan-
veurs, Chan - tez - -, chan - tez -


tez - les Plai - firs de la
-, chan - tez les Plai - firs de la

Ta-



SEUL.

Ce Jus Di - vin al-

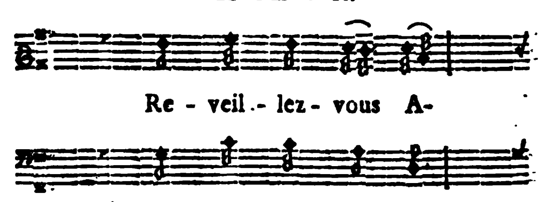
lu- - - - -

- me dans les Cœurs, Un

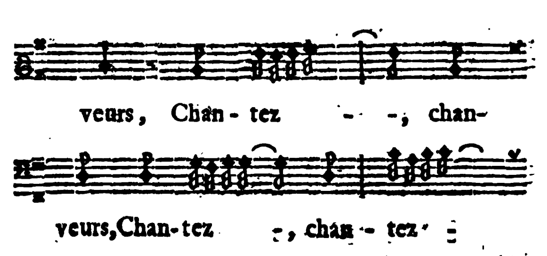
tendre Amour qui nous est fa- vo-

ra - ble.

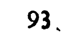
CHOEUR.


Re - veil - lez - vous A-
Re - veil - lez - vous A--

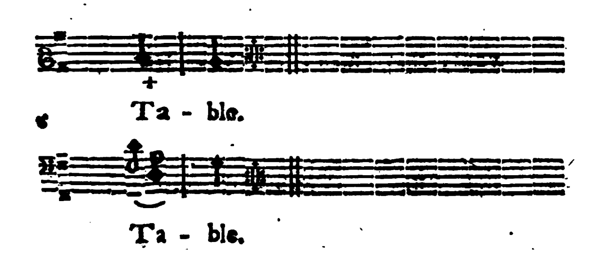

mans, Re- veil - lez - vous Bu-
mans, Re- veil - lez - vous Bu-

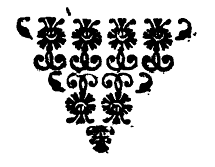

veurs, Chan - tez - -, chan-
veurs, Chan- tez -, chan - tez -
tez






tez - les Plai - ſirs de la
-, chan- tez les Plai - ſirs de la


Ta - ble.
Ta - ble.



LE

LE SECOURS.

AIR SERIEUX.



geois



Reponſe de Celimène.

Quand tu vois ſoupirer la triſte Celimène,
C'eſt que l'Amour la livre aux ſenſible tourmens,
Ah ! s'il m'étoit permis de ſoulager ta peine,
Je guérirois auſſi des maux que je reſſens.



LA RAISON.

Air à Boire.



Elle

Elle est trop dans le Monde,
Elle est Mère du Chagrin,
Qu'elle aille regner dessus l'Onde,
Et jamais ou regne le bon Vin.



RONDEAU.

Tendrement.

Tout Ci - thè - re est dans ce beau sé - jour, Tu con - duis les Gra - ces j'y me - ne l'A - mour, Et pour ren - dre nos

plai-sirs plus doux, Le Fils de Sé-

mê-le y vient boi-re a-vec nous.

Vois cou-ler ce Vin par-mi les

fleurs, Ces Dieux ont mê-lé leurs ar-deurs,

L'un par l'au-tre ils sont nos Vainqueurs

Ver-se-moi.

Bois, Phi-lis ar-me-toi de ce

Jus, A-mour en-i-vre ta

Mè-


Mè-re à l'en-vi de Ba-
chus. Tout Ci, &c.
Dans tes bras re-çois
les trans-ports de mon
a-me, Ah! que ce bai-ser m'en-
flâ-me, Il re-dou-ble tes ap-
pas: Dieux quels mo-

mens plus je sens de plai-

sirs, Et plus dans tes

yeux je trou - ve des dé-

sirs. Tout Ci-, &c.



L'INCONSTANTE.

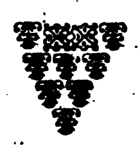



ger, D'u - ne in - ju-
re ſi cruel-le; Fai- tes qu'el-
le ai-me un Ber - ger auſ - ſi
char- mant qu'el- le eſt bel - le,
Mais qui ſu - jet à chan-
ger, Ait le Cœur auſ-
ſi le - ger; que le

ſien



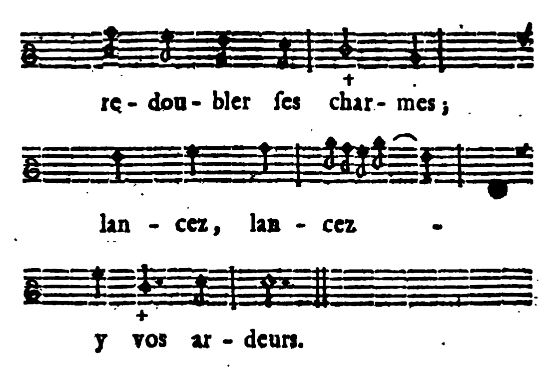
La Bergère qui l'entend,
Loin de ſe mettre en Colère,
Dit tout bas en ſouriant,
Dieux, exaucez ſa Prière,
En Amour le changement,
De tout tems à ſû me plaire,
Car à parler franchement,
Cet aimable & doux Myſtère,
A dans ſon commencement,
Je ne ſai quoi de Charmant,
Qui ſouvent ne dure guère.



LES YEUX D'IRIS.



re-



Son jeune Cœur manque à vôtre Gloire,
Pour ce Triomphe descendez des Cieux:
Vous pourroit-elle Amour disputer la Victoire:
Si vous Regnez dans ses beaux Yeux.



VAUDEVILLE.



Quand

Quand j'aurai bû quatre coups, } *Bis.*
J'en rendrai six aux Amours, }
Et glou, glou, glou,
Et frou, frou, frou,
J'ai bon Courage,
Il faut boire comme un Trou,
Pour aimer davantage.

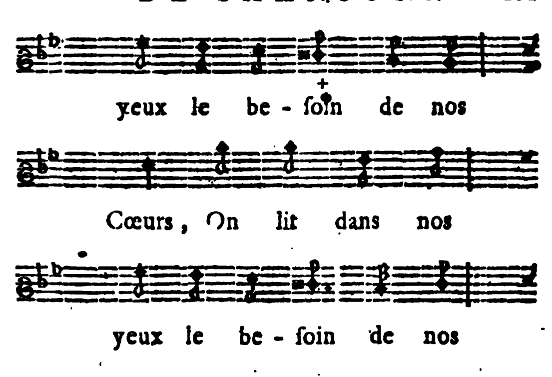
Objèt charmant & gentil, } *Bis.*
Ce Projèt vous plairoit-il, }
Et glou, glou, glou,
Et frou, frou, frou,
J'ai bon Courage,
Il faut boire comme un Trou,
Pour aimer davantage.

LES PELERINES.




mours font du voy - a - ge les
doux fou - pirs, les ten-dres dé-
firs font le but de ce Pé-
lé - ri - na - ge; Le prix
en eft les plai - firs. Au
Tem - ple de l'A-mour Pé - lé-
ri-nes de Ci - thè - re; Nous al-


lons d'un Cœur ſin - cè - re,
Nous of - frir à nô - tre
La Cariſtade.
Tendrement.
. tour. Au nom char- mant de
ſes vi - ves flâ - mes qui
cau - ſent aux a mes tant de dou-
ceurs: Soy - ez tou - chez de
nos lan- gueurs, on lit dans nos
yeux



Le Remerciment.

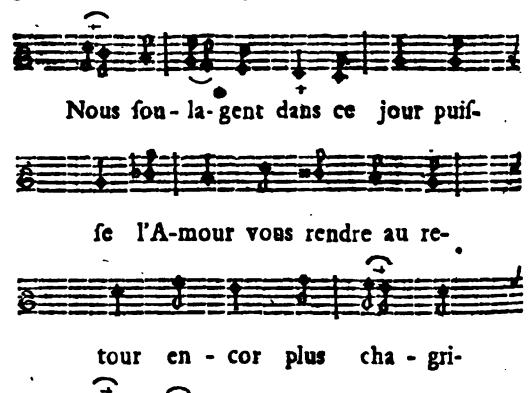
Légérement.

Cœurs. Que des-or- mais des biens du-

ra - bles à ja- mais com - blent

vos sou- haits: Vos ten- dres

soins, vos Dons se- cou- ra- bles,


Nous ſou - la- gent dans ce jour puiſ-
ſe l'A-mour vous rendre au re-
tour en - cor plus cha - gri-

ta - bles.



LES

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE.

Sur le même Air.

Pour jouïr d'un écart,
D'un Destin doux & tranquille,
Chers Amis, quitons la Ville,
Volons au Château Gaillard. *Bis.*
C'est là sans Art qu'on admire la Nature ;
Qui n'offre aux yeux,
Qu'objèts gracieux,
C'est là que le divin Epicure,
Goûtoit le Plaisir des Dieux,
Pour jouïr à l'écart, &c.
De ces beaux lieux,
L'agréable Maître,
A Table fait naître,
Les Jeux & les Ris,
Les Mèts friands, les Vins exquis,
Pleine Liberté peu d'Amis, } *Bis.*
Mais choisis, }
Grand Dieu du Vin, dans ton Empire,
Où peux-tu mieux placer ta Cour,
Fuyez soupirs, amoureux Martire,
Loin de ce charmant séjour,

De peur qu'Amour,
N'empoisonne un jour,
L'air libre qu'on y respire.



ETRENNES.

Légérement.

DAns cet ai- ma- ble jour,

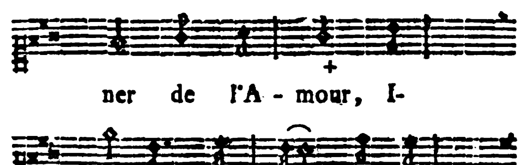
Il n'est rien qu'on ne pren- ne,

Dans cet ai - ma - ble jour,

Un cha - cun fait sa

Cour: Cour: Je veux vous don-

ne







Mais pour vous engager,
Belle Iris, à le prendre,
Mais pour vous engager,
Ecoutez-moi chanter:
Si vous ne ſavez pas aimer,
Cet air va bien-tôt vous l'apprendre.



L'Amour n'eſt que Douceurs,
Que Plaiſirs, & que Charmes,
L'Amour n'eſt que Douceurs,
Il fait le bien des Cœurs:
Son Arc, ſes Traits toûjours Vainqueurs,
Ne ſont que d'agréables armes.

On ne le connoît pas,
Quand on craint son Empire,
On ne le connoît pas,
Quand on fuit ses appas:
S'il a quelques tourmens, hélas!
Il a des Plaisirs qu'on désire.

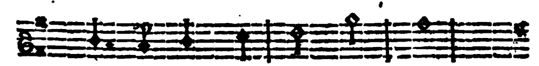


LE CHANGEMENT.

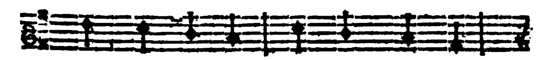
VAUDEVILLE.



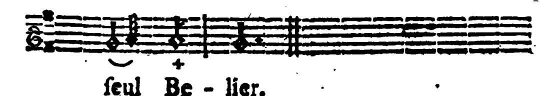
Bel-



Bel- le ſe mit à cri - er,



Com-bien de fe - mel- le, Pour un



ſeul Be - lier.

Brebis, ſi ma Mère,
  Ecoute ma Voix,
Je ſaurai vous faire,
  De plus douces Loix,
Je ſai par moi-même,
  Quel eſt le Plaiſir,
Même quand on aime,
  D'avoir à choiſir.



L'Amant le plus tendre,
  Qui ſoit dans ces lieux,
Se plaît à me rendre,
  Plus de ſoin qu'aux Dieux:

Il

Il m'aime à la rage,
Il m'eſt importun:
C'eſt un Mariage,
Que n'en aimer qu'un.

❦

Il offre à mon ame,
Les traits émouſſez,
D'une vieille flâme,
Qui me plût aſſez;
Mais parce qu'il m'aime,
Aurai je l'ennui,
Et la gène extrême,
De n'aimer que lui.

❦

Toute la Jeuneſſe,
De nôtre Hameau,
Avec moi ſans ceſſe,
Danſe ſous l'Ormeau:
Un lui ſemble à craindre,
Il en eſt jaloux;
S'il oſe s'en plaindre,
Je les prendrai tous.

❦

PARODIE

Sur la

VOLUPTUEUSE.



Que


Que les Gra - ces, Sur tes
tra - ces Vien - nent se join-
dre aux at - traits de la Beau-
té, Dont je suis en- chan - té.
E - car - te tous les Ja-
loux, Que des mo - mens si
doux, Se paf- fent tran - quil- le-

ment,


ment, Et s'écou - le len - te-
ment, Toû-jours sous un voi - le E-
pais ca - che nos Plai-
sirs sé- crèts, O puissant Dieu. &c.
De mon Cœur vois la lan-
gueur, . Et fait que mon bon-
heur, E - ga - le toû-jours mon ar-


deur, Pour con - ten - ter nos dé-
ſirs In- ven- te de nouveaux Plai-
ſirs que ta flâ - me com-ble mon
a - me de ra - viſ - ſe-
mens In - con - nus aux A-
mans. Dieu, &c.

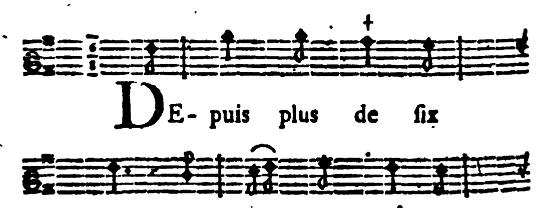
RON-

RONDEAU.

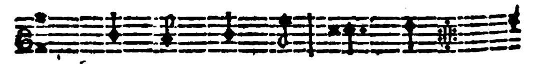

LA Sai - ſon des A - mours,
Ne fait pas les beaux
Fin.
jours, Ceſt un Prin - tems vo-
la - - ge, Dont on re-
gret - te le paſ - ſa - ge,
par ſes re - tours. &c.

La Saison des Buveurs,
Charme toujours leurs Cœurs,
C'est un aimable Automne,
Qui sans cesse repand & donne,
Mille Faveurs.
La Saison, &c.

LA CRUELLE.



DEpuis plus de six
mois, Tu me mèts aux a-

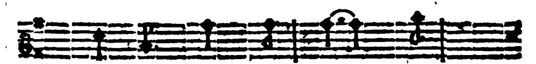


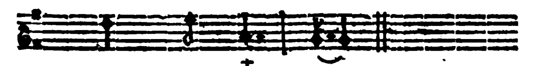
bois, Bel-le in-dis - crè - te.



Je suis plus Ri - so - lé, Plus

plus







La nuit comme le jour,
Plein de l'ardent Amour,
Qui me transporte,
Je baise ton Loquèt
Planté, comme un Piquèt,
Devant ta Porte.

Dans les lieux où tu vas,
Je suis par tous tes pas,
O Beauté fière,
Toujours l'œil attaché,
Toujours le nez fiché,
Sur ton derrière.



Mais j'y perds mon Latin,
Car du soir au matin,
Quand je t'appelle,
Tu fuis, par le Morbleu,
Comme le Chien de Feu,
Jean de Nivelle.



Quand près de ton réduit,
Je passai l'autre nuit,
Pendant la Pluye,
Loin de me consoler,
Tu ne fis que ronfler,
Comme une Truye.

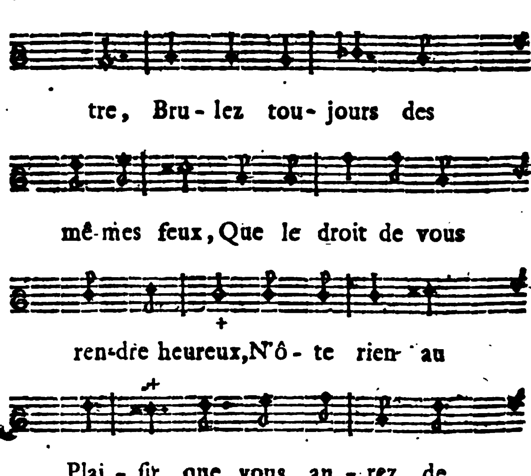


Ah! puisque ma langueur,
Ne peut changer ton Cœur,
Hétéroclite,
Accablé de regrèt,
Je vais au Cabarèt,
Me rendre Hermite.



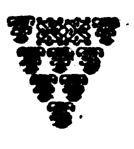
JOYE DU MARIAGE.




tre, Bru - lez tou - jours des
mê-mes feux, Que le droit de vous
ren-dre heureux, N'ô - te rien au
Plai - sir que vous au - rez de



l'ê - tre.



L'A-

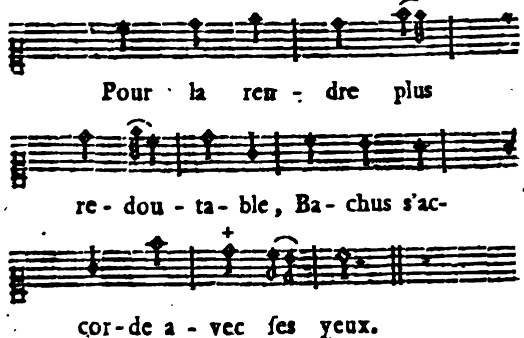
L'AMOUR VAINQUEUR.

MENUET.



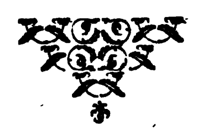
Pour







Dans cette Fête,
L'Amour s'apprête,
A triompher de tous les Cœurs ;
En vain, pour lui disputer sa Conquête,
Bachus assemble ici tous les Buveurs ;
Je vois dans tes yeux, ma Lisette,
Qu'Amour en aura les honneurs.



LE BUVEUR VAINQUEUR.



nerre,


ner- - - - -
- - - re, N'a
Gai.
pû bra- ver ſes fers. fers. A-
mis, Chan- tez ma Gloi- -
- - - - re, Et que
vos doux Con - certs, An-
non-cent ma Vic - toi- - -

re,



\- - - - -

\- - - re, aux deux

bouts de la Ter - re! Plus

fort que tous les Dieux, J'ai vain-

gé l'U - ni - vers,. En noy-

ant ce Vain - queur, En noy-

ant ce Vain - queur dans le

fond de mon ver - re. re.

NB. *Cet Air, & celui qui suit, sont dans le goût d'un Italien qui ne sait pas trop la Langue Françoise.*



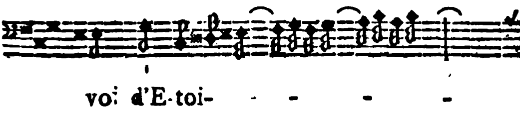
sir

fir, Il faut nous ar-ra-cher, Il

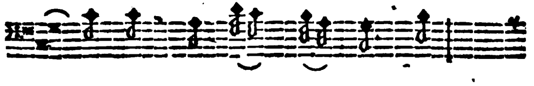
faut nous ar - ra-cher -, Il

faut nous ar - ra-cher: Bu-

vons au-tant de coups, com-me je



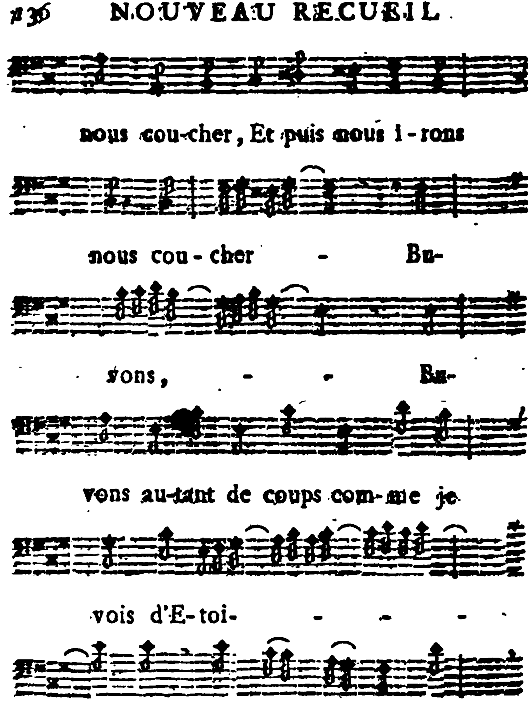
vo; d'E·toi- - - - -



- les, Et puis nous i - rons



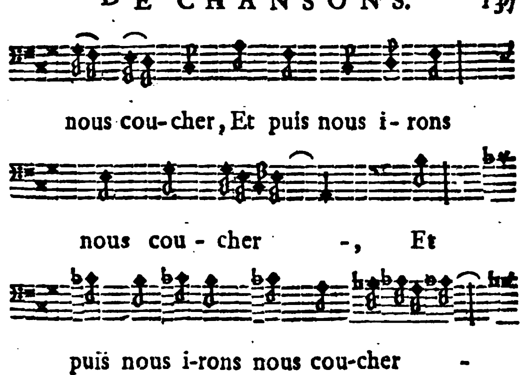
nous cou-cher, & puis nous i-rons



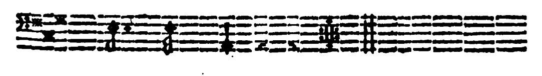
nous cou-cher, Et puis nous i-rons

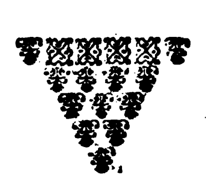
nous




nous cou-cher, Et puis nous i-rons
nous cou - cher -, Et
puis nous i-rons nous cou-cher -


-; Et puis nous i - rons


nous cou-cher.






Allegro è staccato.
JE m'en - y - vre Li-
set-te, à boi- - - -
- - - - -
- re à ta san - té - -
-, Ba - chus, en ti - re va - ni-
té -, Et me croioit tout prêt, tout
prèt à le sui- - - -

vre ;


- - - vre: vre: Li-
ſet - te n'en dis mot, Li-
ſet - te n'en dis mot, Ba-
chus en eſt le Sot -, En
eſt le Sot -, Car c'eſt d'A-
mour que je m'en - y - vre, Car
c'eſt d'A-mour que je m'en-y- -





LE BEL AMANT.

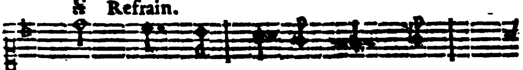
Chanson à Danser.





mant, Je l'ai- me, je l'ai- me,

§ Refrain.



Ah! quel trou-ble je fens, C'eft



l'A- mour mê - me.

❧

Qu'il eft tendre, qu'il eft charmant, *Bis.*
Que gagnerois-je en l'évitant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je fens,
C'eft l'Amonr même.

❧

Que gagnerois-je en l'évitant! *Bis.*
En tous lieux il me va cherchant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je fens,
C'eft l'Amour même.

❧

En

En tous lieux il me va cherchant, *Bis.*
Par tout je le vois quoiqu'abſent!
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.



Par tout je le voi quoiqu'abſent; *Bis.*
Un ſoir il me trouva révant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.



Un ſoir il me trouva révant; *Bis.*
Hélas! dit il en ſoupirant,
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.



Hélas! dit-il en ſoupirant, *Bis.*
Pour vous je rêve à chaque inſtant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

Pour

Pour vous je rêve à chaque instant. *Bis.*
Mon Cœur s'émût en l'écoutant.
  Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je sens,
C'est l'Amour même.

❧

Mon Cœur s'émût en l'écoutant, *Bis.*
Et mon trouble en fut le garant.
  Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je sens,
C'est l'Amour même.

❧

Et mon trouble en fut le garant. *Bis.*
Tircis profita du moment.
  Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je sens,
C'est l'Amour même.

❧

Tircis profita du moment, *Bis.*
D'un baiser il me fit présent.
  Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je sens,
C'est l'Amour même.

D'un Baiser il me fit préfent, *Bis.*
Je le reçus en rougiffant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je fens,
C'eft l'Amour même.



Je le reçus en rougiffant, *Bis.*
Hé, qui n'en eût pas fait autant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je fens,
C'eft l'Amour même.



Hé, qui n'en eut pas fait autant, *Bis.*
On fouffre trop en réfiftant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je fens,
C'eft l'Amour même.



On fouffre trop en réfiftant: *Bis.*
Amour prend foin de mon Amant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je fens,
C'eft l'Amour même.

Amour prens ſoin de mon Amant, *Bis.*
Il eſt heureux, il eſt content,
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

✤

Il eſt heureux, il eſt content, *Bis.*
Acheve & fais, qu'il ſoit conſtant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.



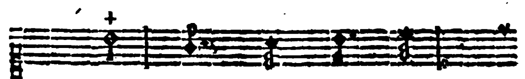
PRIERE A L'AMOUR.

VAUDEVILLE.



ſirs,



firs, Don - ne l'art de



plai- re, A mes sou- pirs.



J'éprouve la froideur,
De la Beauté que j'aime,
Que ne suis-je toi-même,
Pour fléchir sa rigueur:
Vien Dieu de Cithère,
Former mes Plaisirs,
Donne l'art de plaire,
A mes soupirs.



Puisque tu m'as formé,
Constant, tendre, & fidèle,
J'ai compté de ma Belle,
Etre bien-tôt aimé:

Vien Dieu de Cithère,
Former mes Plaiſirs,
Donne l'art de plaire,
A mes ſoupirs.



A tous ces noms fameux,
D'Amant tendre, & ſincère,
Mon Cœur toujours préfère,
Celui d'Amant heureux :
Vien Dieu de Cithère,
Former mes Plaiſirs,
Donne l'art de plaire,
A mes ſoupirs.



Favoriſe les Vœux,
D'un Amant, qui t'implore,
A celle que j'adore,
Inſpire mêmes feux :
Vien Dieu de Cithère,
Former mes Plaiſirs,
Donne l'art de plaire,
A mes ſoupirs.

COU-

COUPLET BACHIQUE.

Sur le même Air.

C'Est dans un Verre plein,
Qu'est le Plaisir solide,
C'est dans un Verre vuide,
Qu'on trouve le Chagrin :
Enfant de la Treille,
Je vais Boire à toi,
Prens cette Bouteille,
Et Bois à moi.

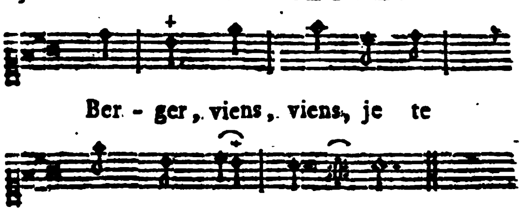


LE DEPIT.



Chien


Chien, & ma Hou - let-
Gracieusement.
te: te: La Ber - gè-
re pour l'a - pai - ser, Tu
m'as auſ- ſi don - né, dit-
el - le, d'un air ten - dre,
Sur ce Ga - zon
plus d'un bai - ſer, Viens, viens,



vais tout ren - dre. dre.

LA SCRUPULEUSE.

Tendrement.

L'Ef - prit - - vous plaît

l'A - mour vous blef - fe,

Que n'ai - je au - tant d'Ef-

prit que je fens de ten-
dreffe:


dref - ſe: Peut - ê - tre
bel-le I - ris, on vous ver-
roit un jour, En fa - veur
de l'Eſ - prit, Par - don - ner
à l'A-mour, En fa - veur de
l'Eſ - prit, Par - don - ner
à l'A-mour. mour.

ME-

MENACES.

AIR SERIEUX.



deur.

deur, Mes yeux vous trou - vent

trop de char - mes: mes:

In - gra - te ce - pen-

dant ces - sez de vous fla-

ter; On gar - de ra - re-

ment un Cœur qu'on de - ses-

pè - re. Le dé - pit

pour

peut é - xé - cu - ter,

Ce que la rai - son n'a pû

fai - re, Le dé - pit

peut E - xé - cu - ter,

Ce que la rai - son n'a pû

fai - re.



L'HI-

L'HIVER BANNI.



tal à la Vi - gne : gne : Sans

dou - te il prend pi - tié de mon

trif - te def - tin, Et voy-

ant la foif que j'en-

du - re, Il ai - me mieux chan-

ger - -, Il ai - me

mieux chan - ger -

l'Or-

- - - - -

l'Or - dre de la Na-

tu - re que de me

voir man - quer de

Vin. Vin.



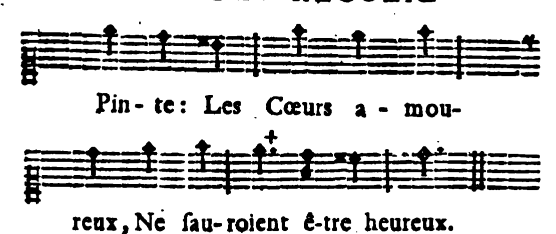
TRANSPORT BACHIQUE.

Parodie du Balet de Prothée.



Dieu


Dieu d'A-mour, qui re-gnois sur
moi, Voi Ba - chus tri - om-
pher de toi. J'ai lan-
gui sous ta du - re Loi:
Je suis con - tent de - puis
que je bois. Plus d'A-
min - the; Vi - ve ma-



BACHUS TROMPEUR.

RECIT DE BASSE.




tour : tour : L'A-mour a ſur Ba-
chus rem - por - té la Vic-
toi- - - -
- - - re, J'ai noy-
é dès le pre-mier jour, Ma rai-
ſon à for - ce de boi -

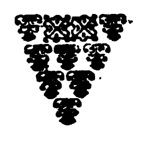
re, Et je n'ai pû noy-

er l'A-mour, Et je n'ai

pû noy- - - er

Et je n'ai plus noy - er l'A-

mour.

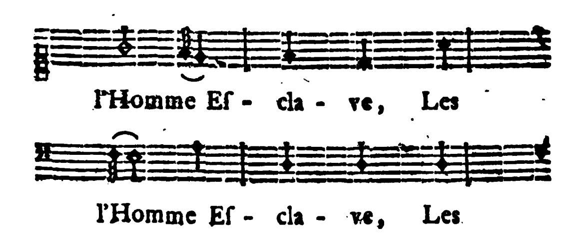


LE

LE BUVEUR CONTENT.

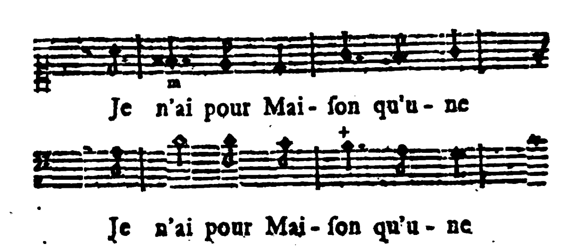
DUO.

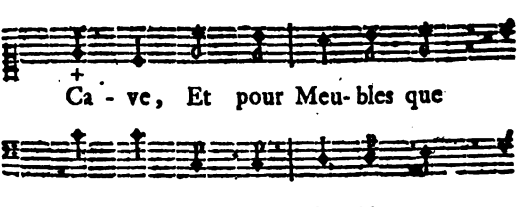








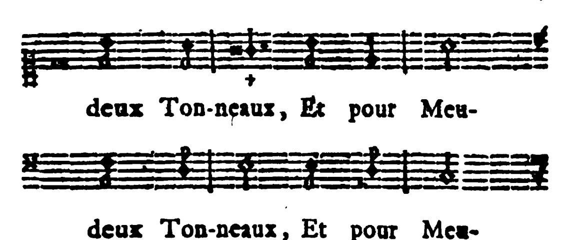


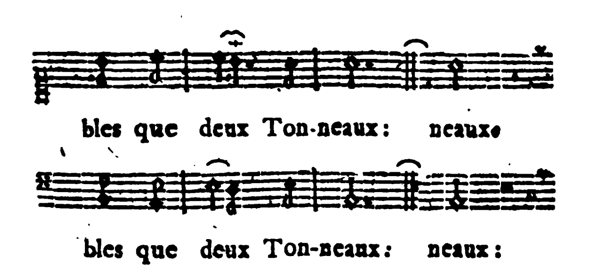


Ca - ve, Et pour Meu- bles que

deux




deux Ton-neaux, Et pour Meu-
deux Ton-neaux, Et pour Meu-


bles que deux Ton-neaux: neaux.
bles que deux Ton-neaux: neaux:


L'en nui n'en-tra ja - mais
L'en - nui n'en-tra ja-

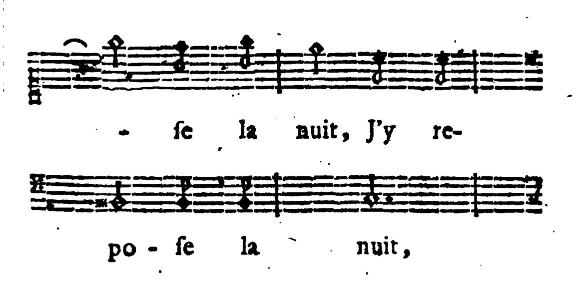
dans

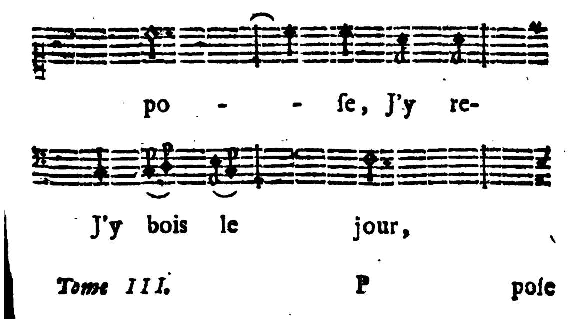

dans ce re - duit ai - ma-
mais dans ce re-


ble, J'y bois le
duit ai - ma - ble,

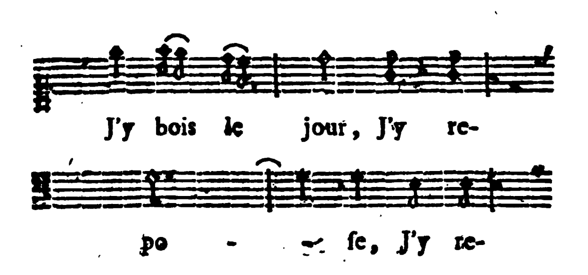

jour, J'y bois le
J'y bois le jour, J'y re-
jour,

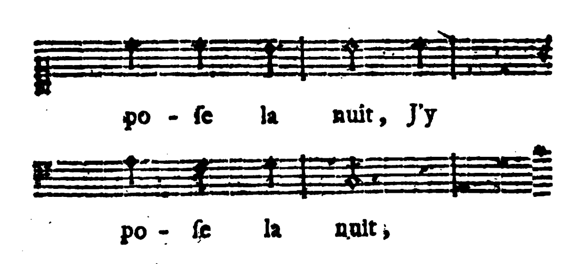

jour, J'y re - po-
po- - - se, J'y re-


- se la nuit, J'y re-
po - se la nuit,

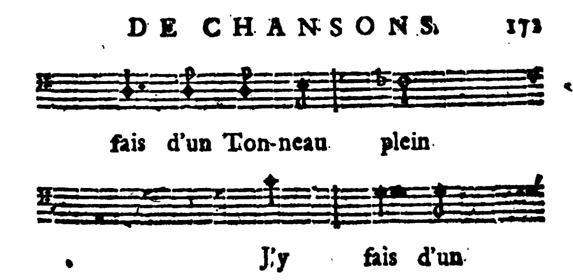

po - - se, J'y re-
J'y bois le jour,

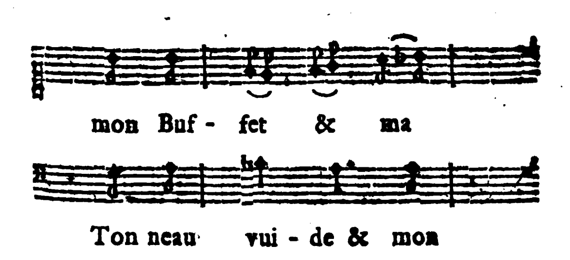

po - ſe la nuit,
J'y bois le jour, J'y re-

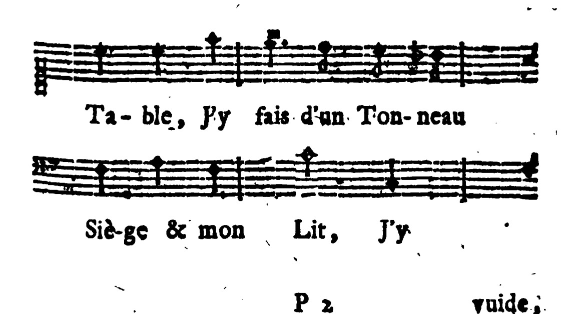

J'y bois le jour, J'y re-
po - ſe, J'y re-

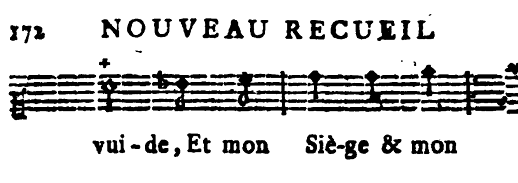

po - ſe la nuit, J'y
po - ſe la nuit;

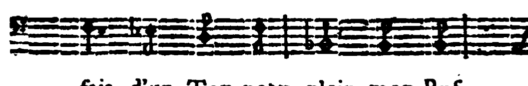
fais


fais d'un Ton-neau plein
J'y fais d'un

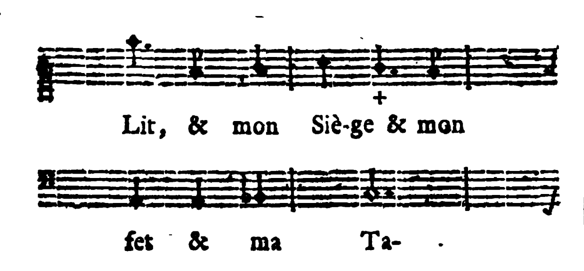

mon Buf - fet & ma
Ton neau vui - de & mon

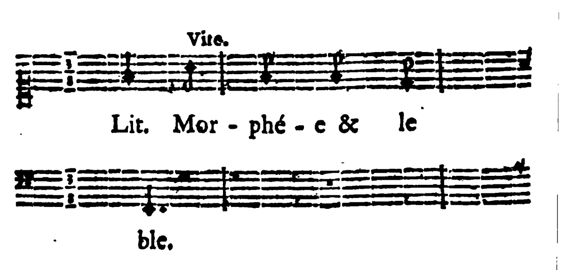

Ta - ble, J'y fais d'un Ton- neau
Siè-ge & mon Lit, J'y





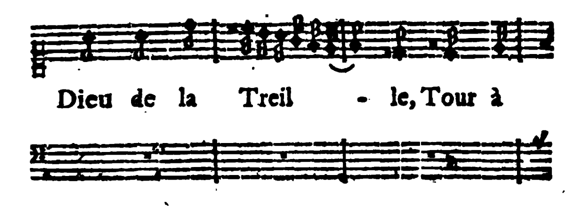
fais d'un Ton-neau plein mon Buf-

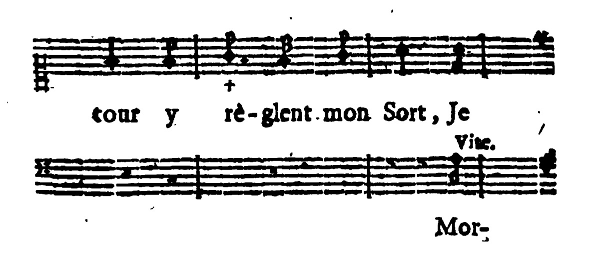


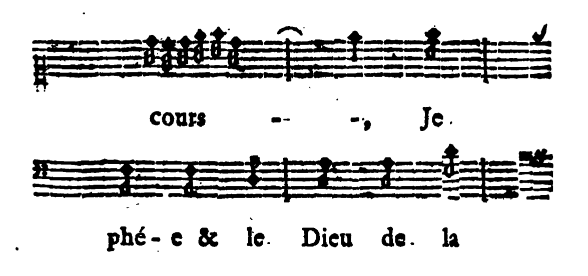


Dieu

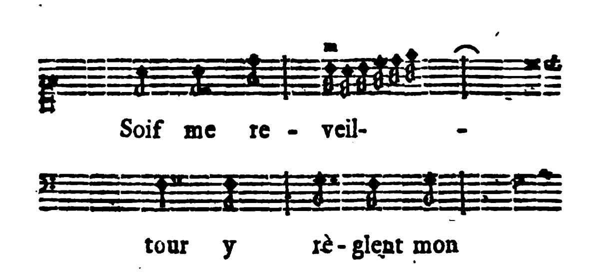


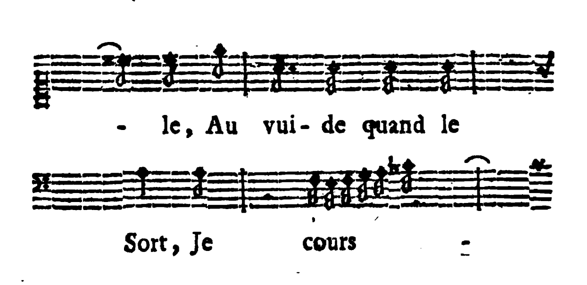

Dieu de la Treil - le, Tour à


tour y rè-glent mon Sort, Je
Vite.
Mor-


cours - - -, Je
phé-e & le Dieu de la


cours, au Tonneau plein quand la
Treil - - le, Tour à -


Soif me re - veil- -
tour y rè - glent mon


- le, Au vui - de quand le
Sort, Je cours -

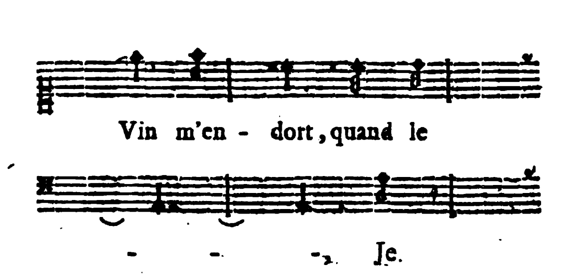
Vin

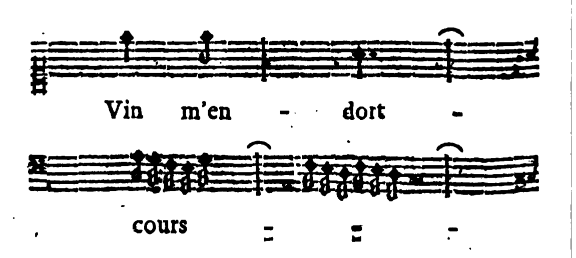

Vin m'en - dort,
-, Je cours au Ton-neau


Quand le Vin, quand le
plein, Quand la Soif me re-

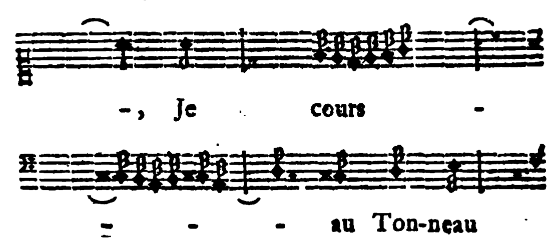

Vin m'en - dort, Au
veil- le, Au vui - de quand le


vui-de, au vui - de quand le
Vin m'en - dort -


Vin m'en - dort, quand le
- - -. Je.


Vin m'en - dort -
cours - - -

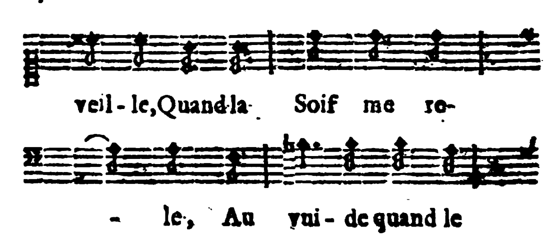
Je


-, Je cours -
- - - au Ton-neau

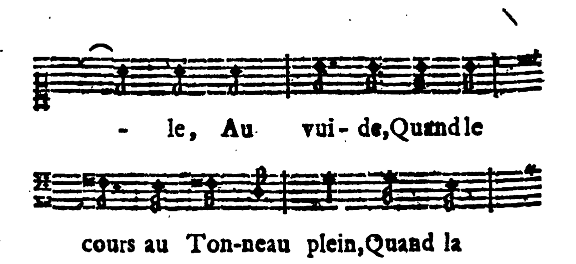

- - - au Ton-neau
plein quand la Soif me re-


plein quand la Soif me re-
veil- - - - -

veille,


veil - le, Quand la Soif me re-
- le, Au vui - de quand le


veil- - - -
Vin m'en - dort, Je

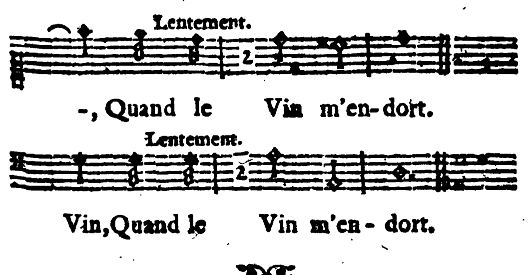

- le, Au vui - de, Quand le
cours au Ton-neau plein, Quand la

Vin




Vin m'en - dort, Quand le
Soif me re - veil- -


Vin m'en - dort -
- le, Au vui - de, Quand le


Lentement.
-, Quand le Vin m'en-dort.
Lentement.
Vin, Quand le Vin m'en - dort.

MAR-

MARCHE

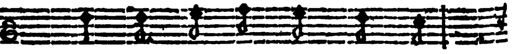
Du Régiment de la Calotte.

QU'il eſt doux, ô
A ſon ai - ſe on

Trou-pe Ca - lo - ti - ne, Sous vos
y Rit-, on Feſ - ti - ne, Du Voi-

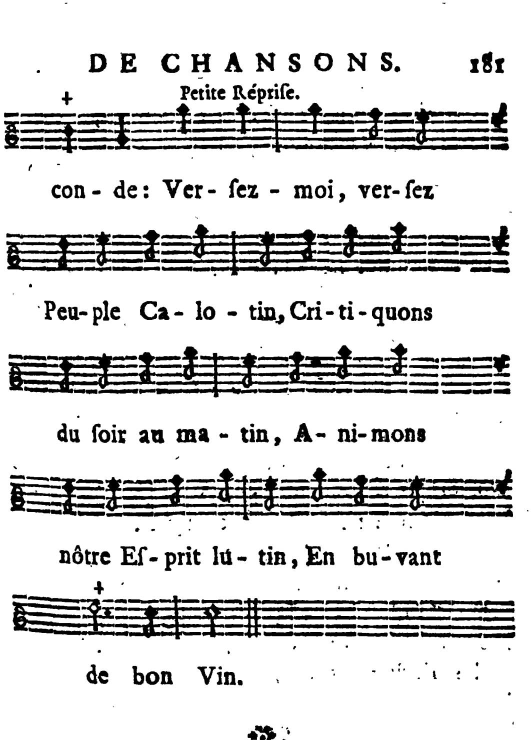
loix de ve - nir s'en-roſ - ler:
fin on y ſait con-trol - ler:

I - ci main-te fa - ce Ru - bi-



con - de, A boi - re nous ſe-

conde:



Du fameux Ordre de la Calotte,
Redoutez les Décrèts trop mutins,
Le pouvoir de ſa fine Marotte,
Se repand juſqu'aux Païs lointains.

Tout chez nous se pèse & s'examine,
Tout passe à l'étamine,
Tout nous craint, & de tous les froids Auteurs,
Des sots Acteurs, des faux Chanteurs,
Et des ignorans Connoisseurs,
Nous sommes les Censeurs.



Quand Phœbus du haut du Mont Parnasse,
Fait entendre d'ennuyeux Concerts,
Nous ne lui faisons aucune Grace,
Nos Siflets repondent à ses Airs.
Rien n'arrête notre Esprit critique,
Nous frondons la Musique,
Nous lançons mille traits, mille lardons,
Nous composons dessus ses Sons,
Nous contrefaisons ses Chansons.
Et les Turlupinons.



Nous voyons ce grand Actionnaire,
Champignon du Païs Quinquempoix,
Eprouver la Fortune contraire,
Et son Char ne rouler qu'un seul mois:

Pour

Pour entretenir ses Equipages,
Et pour nourrir ses Pages,
Il reçoit par nos mains de bons Brevèts,
Nous le mettons de nos Sujèts,
Nous couronnons tous ses souhaits,
Et ses riches projèts.



Bachus joint au Dieu de la Satyre;
Chaque jour vient trinquer avec nous;
Nous avons toujours sujèt de rire,
Au besoin nous nous censurons tous.
En buvant nous mêlons au Caustique,
Beaucoup de Sel Attique;
Quand nous sommes en train, tous nos propos,
Tous nos Bons-Mots, Enfans des Pots,
Qui naissent aux dépens des Sots,
Egayent nos Ecots.



Un Réveur petri de Politique,
De lui-même assez embarassé,
A son gré change la Republique,
En prenant sa Tasse de Caffé;

Prend des Villes & donne des Batailles,
Entre quatre Murailles;
Il reçoit par nos mains de bons Brevèts,
Nous le mettons de nos Sujèts,
Nous couronnons tous ſes Souhaits,
Et ſes vaſtes Projèts.

Lorſqu'auprès d'une Beauté naiſſante,
Nous voyons Amans à Cheveux Gris;
Quand le Cœur d'une Vieille Mourante,
D'un Cadèt auſſi ſe trouve épris.
Pour célèbrer un Amour ſi tendre,
Qui renaît de ſa cendre;
Ils reçoivent par nous de bons Brevèts,
Nous les mettons de nos Sujèts,
Nous couronnons tous leurs Souhaits,
Et leurs tendres Projèts.



MAR-

MARCHE

Des Philosophes *du Regiment de la* Calotte.



Je me ris des Pré-cep-tes du

Sa-ge, Sans Pro-cès, ſans

Fem-me & ſans Mé-na-ge,

J'ai la li-ber-té, La tran-

qui-li-té, J'ai de la San-

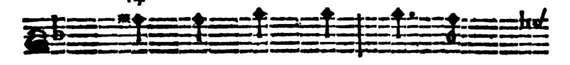
té, De la gai-té, Dans mes

ſens, eſt ma Bé-a-ti-tu-de;

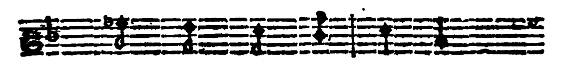
Affran-



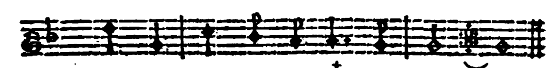
Af-fran-chi de tou-te in-qui-é-



tu - de, Mon Ef - prit fit



tou - jours fon E - tu - de,



Des at-traits de la Vo-lup-té. té.



LE BUVEUR PREVOYANT.

RECIT DE BASSE.



gne;


gne: gne: Je veux, pour ſmar-
quer ma dou - leur, Et pre - ve-
nir un tel mal - heur,
Gai.
Boi- - - re en un ſeul re-
pas, Boi- - - re en un
ſeul re - pas, Boi- -
re en un ſeul re - pas, tout le

Jus

Jus de ma Vi - gne.

Boi- - - - -

- re en un feul re - pas, Tout le

Jus de ma Vi - gne,

Lentement.

tout - le Jus de ma

Vi - gne. gne.



LE

LE PETIT DOIT DE VIN.

MENUET.



Vin,


Vin, Fait qu'A mour deſ- cend
dans mon ſein, Un pe - tit
Doit de ce bon Vin, Me mèt
en train. train,



LE

LE SAGE BUVEUR.

RECIT DE BASSE.




S'il é- toit plus trai - ta - ble, S'il é-
toit rai - ſon - na - ble, Il pour-
roit ri - re a - vec nous; Mais,
Mais nous n'ai - mons point
les Foux. S'il é - toit
plus trai - ta - ble, S'il é - toit
rai - ſon - na - ble, Il pour-

ront

roit ri - re a - vec nous; Mais

Mais, nous n'ai - mons point les

Foux. Mais, Mais, Mais, nous

n'ai - mons - point les Foux. Foux.

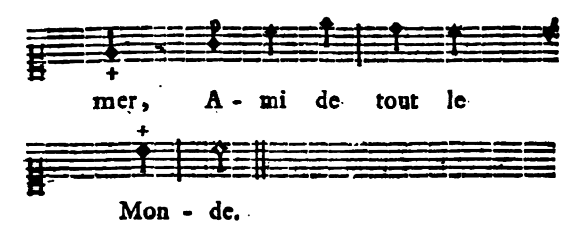


L'AMI DE TOUT LE MONDE.

VAUDEVILLE.



mer





L'Amour propre des Grands Seigneurs ;
Fait le revenu des Flatteurs,
C'eſt où leur Fortune ſe fonde,
En parlant trop ſincèrement,
On n'eſt pas ordiuairement
Ami de tout le Monde.



L'Amant diſcrèt par cent détours,
Sait réüſſir dans ſes Amours,
Sans que l'Epoux jaloux en gronde,
Heureux entre tous les Amans,
Il peut ſe dire en même tems,
Ami de tout le Monde.



Quand j'aime, j'aime uniquement,
Je parle toujours franchement,
Comme le corps, j'ai l'ame ronde,
Il ne faut rien faire à demi,
Je compte pour rien un Ami,
Ami de tout le Monde.



Prêtez l'argent sans intérêt,
Ne le redemandez jamais,
Qu'en bon Vin votre Cave abonde,
Ouvrez la porte à tous venans,
Et vous serez en peu de tems,
Ami de tout le Monde.



L'Epoux commode l'entend bien,
Il ne s'embarasse de rien,
Cependant chez lui tout abonde,
Pour peu que sa Femme ait d'Esprit,
Il est bien-tôt par son Crédit,
Ami de tout le Monde.



Aux

Aux Badauts donnez de l'encens,
Aux Gascons des Repas frians,
Aux Brétons buvez à la ronde,
Ne demandez rien aux Normans,
Et vous serez en peu de tems,
Ami de tout le Monde.

LE PLAISIR.




pli - e. L'Or qu'il che - rit a-
vec ar - deur, Le Pro-
di - gue, le sa - cri - fi-
e. C'est le Plai - sir
qui jus - ti - fi - e,
L'Am- bi - ti - eux suit la gran-
deur, L'In- do - lent la voit sans en-

vie;

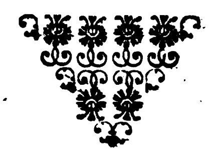
vi - e, Le Bra - ve fait

tout pour l'hon-neur, Et le Pol-

tron tout pour la vi - e, C'eſt

le Plai - ſir qui juſ - ti-

fi - e.



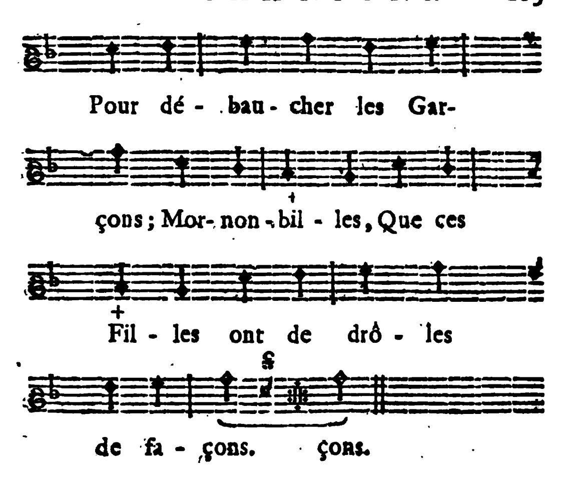
LES

LES DEBAUCHEUSES.

Chanson à Danser.



Pour



Près de là, par avanture,
Passe un Manant jeune & frais,
D'une assez bonne encolure,
Mais d'un maintien sot & niais:
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.

Oh!

Oh! vraiment, dit la plus fine,
Nous ne perdrons pas nos droits:
Ce drôle a toute la mine,
De pouvoir payer pour trois.
Mornonbilles,
Qne ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilies,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



On l'appelle, il se présente,
Et voyant sur le Gazon,
Un Déjeuné qui le tente,
Y prend place sans façon.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.

Ne

Ne faudra-t'il pas te battre,
Pour te faire boire un coup:
Non, j'en boirai plus de quatre,
Si le Vin est de mon goût.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.

❦

Ayant repû, sans mot dire,
S'en alloit sans dire mot,
Tout doux, lui dit-on, beau Sire,
Il faut payer votre écot.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.

❦

Moi payer, quelle Misère!
Je n'ai pas vaillant cinq sous.
Eh bien pour sortir d'affaires,
Tu danseras avec nous.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.

❧

Ah! dit-il, pour Danser, passe,
Je ferai bien cet effort,
Si je n'ai pas bonne grace,
J'ai du moins le Jarrèt fort.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.

❧

La prémière, entrant en Danse,
Fit avec lui du chemin,
Bien qu'il chargeât la Cadance,
Il lui fit aller bon train.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



Du Garçon, l'autre Danseuse,
Au moins ne se plaignit pas,
La troisième moins Chanseuse,
S'apperçut qu'il étoit Las.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



Auſſi, dit-il, la dernière,
Vous n'auriez pas dû paſſer,
De bien plus gaye manière,
Voùs m'auriez vû trémouſſer.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de Façons.

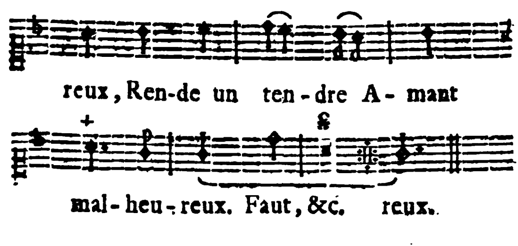
Vous plaît-il, que je revienne?
Oui, revien demain au ſoir;
Eh! bien, qu'à cela ne tienne,
Serviteur juſqu'au revoir.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



LE MALHEUREUX TRANSPORT.



 reux;



DOUBLE.

Il a - voit pris

à cet - te Bel - le,

Un Bai - ser qui

n'eût pas dé - plû; Mais de

loin Do - ris l'a - voit vû; E-

toit-

toit-ce un ſu-jèt de Que-

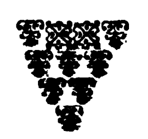
Refrain.

rel - le: Faut - il

qu'un Tranſ-port a-mou-

reux, Ren-de un ten-dre A-mant

mal-heu-reux. Faut-, &c. reux.



LA PREFERENCE.



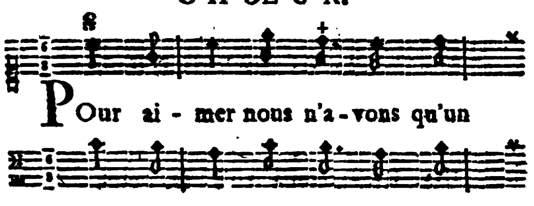
LE

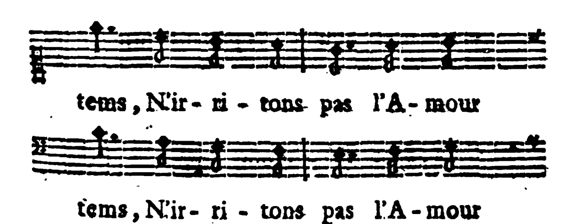
LE COIN.

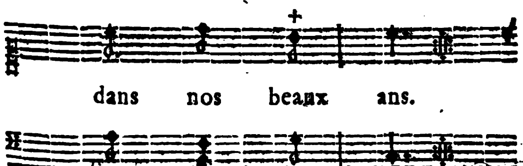
Couplets.

CHOEUR.



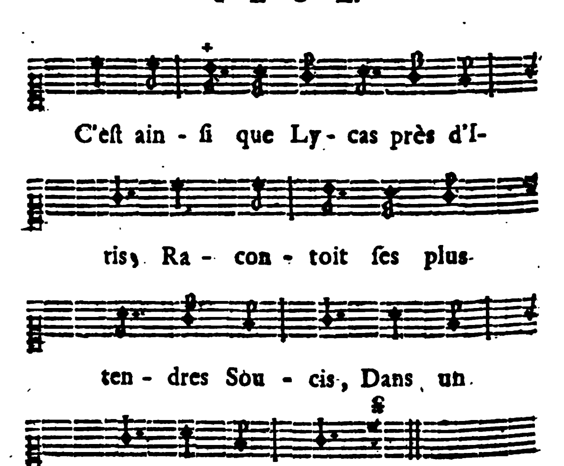






SEUL.

SEUL.





Seul. J'ai toujours le ſoin de vos Troupeaux,
Je vous chante en vain des Airs nouveaux,
Dans un Coin,
Sans Témoin.

Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.

Seul. De vos yeux à jamais enchanté,
Un regard fait ma félicité,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



Seul. J'ai quitté Célimène pour vous,
Ah! ne puis-je embrasser vos genoux,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



Seul. De ce Dieu qui m'enflâme à jamais,
N'osez-vous éprouver quelques traits,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



Seul. Vous voyez l'excès de mes feux,
Pardonne mes transports amoureux,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



Seul. A l'entendre, Iris prenoit plaisir,
Et ne pût refuser un soupir,
Dans un Coin,
Sans Témoin,
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems.
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



Seul. Cette Belle y trouva tant d'appas,
Qu'à l'instant elle lui dit tout bas,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



LE

LE BUVEUR CONVERTI.

RECIT DE BASSE.




ter la Vic - toi- - -
- - - re: re:
Çe-pen-dant à mon Cœur tu
n'o - fres plus d'ap - pas; Il
chan-ge; ton Ri - val l'en-
chai- - - - -
- - - ne, Et lui fait

pré-


pré - fé - rer à tes plus doux
re - pas, Un re - gard
de Cli - mè - ne. Et lui
fait pré - fé - rer à tes
plus doux re - pas, Un re - gard,
un re - gard - -
de Cli - mè - ne.

LE PARFAIT IVROGNE.



boit

boit qu'a-vec me-ſu-re, On

ne dit point de Bons Mots, Du

moin-dre joy-eux pro-pos Cha-

cun à l'inſ-tant mur-mu-

- - - - - re,

Cha-cun à l'inſ-tant mur-

mu - - - -

 re,

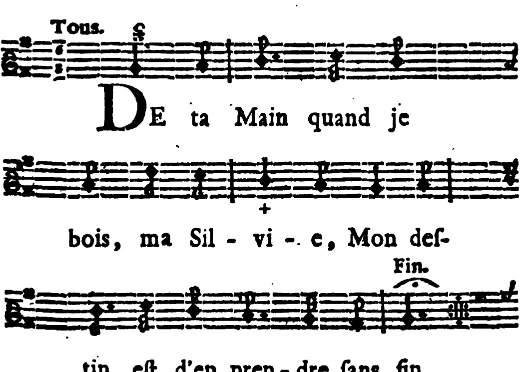

re, Vi - ve le Ca - ba-
rèt, Sans crain - dre la Sa-
ti - re, A ſon gré l'on
y fait tout ce que l'on
de - ſi - re, Vi - ve le
Ca - ba - rèt, Sans crain - dre
la Sa - ti - re, A ſon

gré



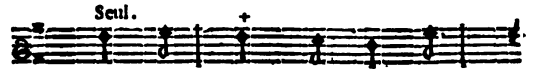
LA BELLE MAIN.

RONDEAU.

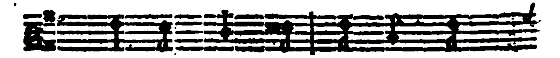




Seul.



Ne puis - je ef - pe - rer pour



rem - plir mon en - vi - e de



m'en - y - vrer. De, &c.

Seul. Quel charmant glouglou,
Sans ceffe je m'écrie,
Encor un coup.
Tous. De ta main quand je bois ma Silvie,
Mon deftin eft d'en prendre fans fin.



Seul. Près de toi l'on fent,
Le Plaifir de la Vie,
Le plus charmant.
Tous. De ta main quand je bois ma Silvie,
Mon deftin eft d'en prendre fans fin.

Seul.

Seul. Les plus doux appas,
Qu'en tous lieux on publie,
Ne valent pas.
Tous. De ta main quand je bois ma Silvie,
Mon deſtin eſt d'en prendre ſans fin.



Seul. Au ſon de ta Voix,
C'eſt la pure Ambroiſie,
Que je reçois.
Tous. De ta main quand je bois ma Silvie,
Mon deſtin eſt d'en prendre ſans fin.



LE

LE PENCHANT.

ARRIETTE.



Son

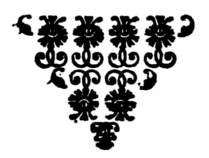
Son Cœur y con-ſent, D'un diſ-

cours ſi ten-dre, L'on veut

ſe dé-fen-dre, Mais un

doux Pen-chant, La for-ce à ſe

ren-dre, Aux ſoins d'un A-mant.



L'A-

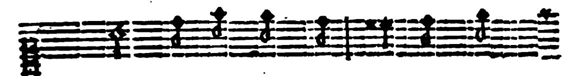
L'AMOUR ET LA RAISON.

VAUDEVILLE.

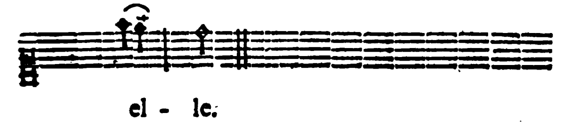


mour,





mour, Et l'A-mour s'en-flam- me pour



el - le.

Toujours que si, jamais que non,
J'ai mis l'Amour à la Raison;
Nous allons bruler l'un pour l'autre,
Que tout sente ici nôtre ardeur;
Dès que j'aurai fait son bonheur,
Je travaillerai pour le vôtre.



Je ne crains plus que la Raison,
Puisse jamais dire que non;
Pour mieux assurer mon Empire,
Je me suis rangé sous le sien,
Et je vais m'y prendre si bien,
Qu'elle ne pourra s'en dédire.

Il faut aimer à l'unisson,
Toûjours que si, jamais que non.
Trop heureux qui suit ma méthode,
Et qui ne s'en lasse jamais,
Dès ce moment je lui promèts,
Qu'il sera bien-tôt à la mode.



Amour, disoit un vieux Gascon,
Je ne dirai jamais que non,
On lui fit tenter l'avanture,
Il prétendoit dire quo si;
Mais il se trouva si transi,
Qu'il perdit bien-tôt la gageure.



Suis-je dans l'âge de raison?
Je dis que si, Maman que non,
Faites moi sortir de l'Enfance,
Dieu d'Amour, comblez mes désirs,
Et pour avancer mes Plaisirs,
Expediez-moi ma Dispence.



L'HIMEN.

COUPLET.



L'Hi-men est un Chas-
A tout mo-ment il

seur é-tran-ge, Qui ne chas-
prend le chan-ge, Ah! que c'est



se qu'a-vec froi-deur, deur:
un mau-vais Pi-queur: queur;



Il n'a point de tou-te as-su-



ré-e, Pour-sui-vre sa Bê-

te é- ga - ré - e, Et ſans qu'il

y ſoit quel- que - fois, Les A-

mours en font la cu - ré-

e, On ne lui laiſ - ſe

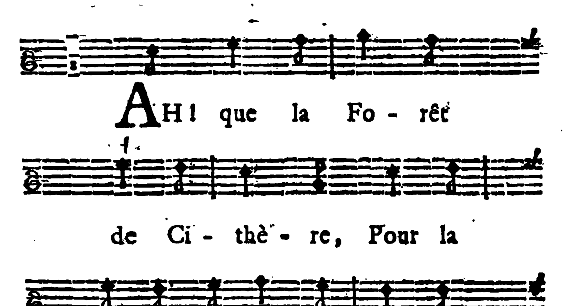
que le Bois. Il, &c. Bois.



LE

LE CHASSEUR.

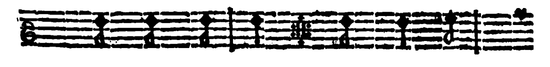
VAUDEVILLE.



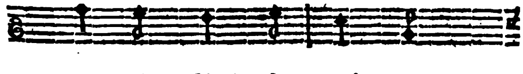
Chaſſe eſt un bon, Lan - ton - ton-



tai - ne, ton, ton, ton, ton,



ton, ton, ton, ton: Dans l'Hi- ver



on n'y Chaſ - ſe guè - re,

Mais au Prin-tems c'eſt la Sai-

Refrain.

ſon, Ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton,

ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton,

tai - ne, ton, ton, ton, ton,

ton. Ton, &c. ton.



Pour moi j'y vai toujours en quête,
De quelque agréable tendron,
Tontaine ton, &c.
A ſes allures je m'arrête,
Pour voir s'il eſt courable ou non.
Ton, ton, ton, &c.

Pour

Pour me bien mettre sur la voye,
Je prends pour Limier Cupidon,
Tontaine ton, &c.
Je lui retiens ou lui déploye,
Le trait selon l'occasion,
Ton, ton, ton, &c.



Quand j'ai connu des Reposées,
Je monte sur mon Etalon,
Tontaine ton, &c.
Je vai fraper à mes Brisées*,
Appuyant & sonnant du Ton.
Ton, ton, ton, &c.



Quand aux abois la Bête est mise,
A lever le pied, je suis prompt,
Tontaine ton, &c.
Mais je ne sonne point la Prise,
Comme bien d'autres Chasseurs font.
Ton, ton, ton, &c.



LA FOLLE CONSTANCE.

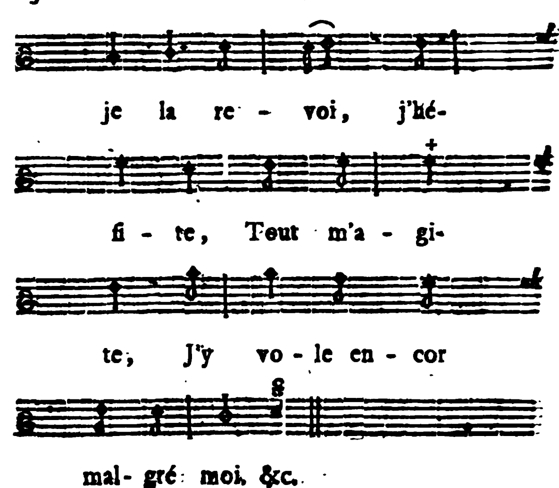
MUSETTE.



en-


en- chan- té d'el - le, Grands
Dieux, qu'el-le a-voit d'at-traits! U-
ne A-man-te si bel - le,
Et fi - del - le, Ne se trou-
va ja - mais. Tous les
jours je la quit - te,
Du moins je le croi: Quand

je


je la re - voi, j'hé-
ſi - te, Tout m'a - gi-
te, J'y vo - le en - cor
mal- gré moi. &c.



LE RETOUR DES VENDANGES.



Croyez-

Croy - ez - moi, Croy - ez-

moi, laiſ - ſez - là le Prin-

tems & l'A - mour, Pour chan-

ter - - -, Pour chan-ter tour à

tour le re - tour des Ven-

dan - ges: Il n'eſt point de

plus beau re - tour. Pour chan-

ter



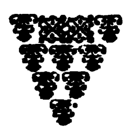
ter - -, Pour chan-ter tour à

tour le re - tour des Ven - dan-

ges; Il n'eſt point de plus beau re-

tour. Il n'eſt point, Il n'eſt

point de plus beau re - tour.



L'AMANT SOUMIS.

AIR SERIEUX.



tous

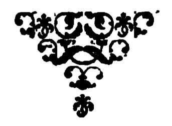
tous si ton pou - voir m'en-

flâ - me, Viens en-

cor ten-dre A-mour, vien ré-

gner - - dans mon a-

me. me.



LE REPAS D'AMIS.



pect

pect fuy - e le noir Sou-

ci, Et qu'a- vec lui l'A-mour

vo- - le & nous quit-

te. te.



S'il doit règler nos ſoins & nos déſirs,
C'eſt dans l'ardeur d'un Galand tête à tête :
Regards, Tranſports, doux & tendres Soupirs,
Y font trouver la Source des Plaiſirs ;
Mais en ces lieux ils troubleroient la Fête.



Prens-y leur place, aimable Liberté,
La Bonne Chère, & le Vin te font naître:
Chants, & Bons-Mots, que produit la gaité,
Déployez-vous, brillez en sûreté;
Tout est permis ou Bachus est le Maître.



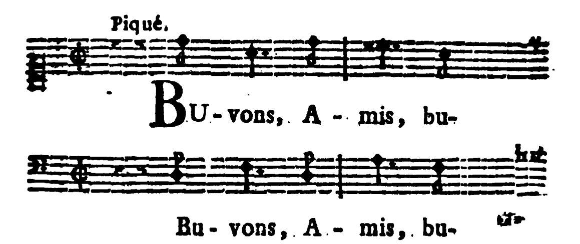
Belles, souffrez que le reste du jour,
Il puisse au moins relâcher notre Chaine,
La Nuit viendra, vous aurez votre tour;
Et nous serons plus propres à l'Amour,
Lorsqu'en buvant nous aurons pris haleine.



RON-

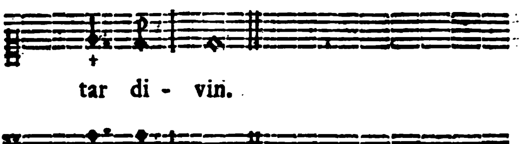
RONDE DE TABLE.

CHOEUR.



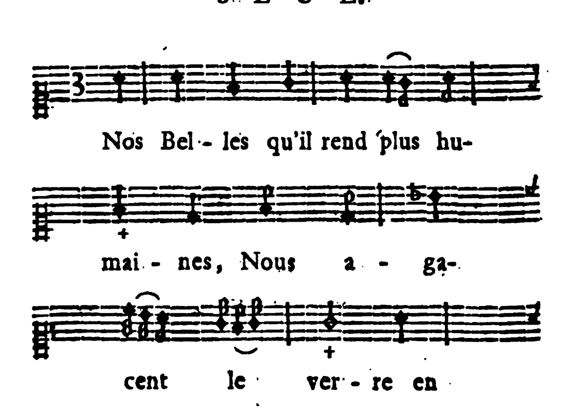






tar di - vin.

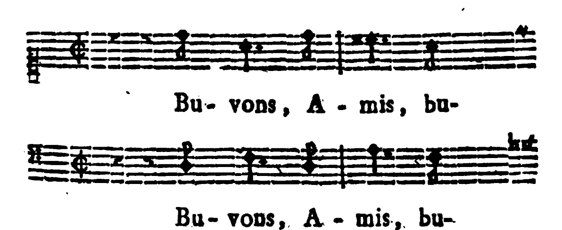
S E U L.



main.

CHOEUR.

CHOEUR.


Bu- vons, A - mis, bu-
Bu- vons, A - mis, bu-


m
+
vons de ce Nec- tar di-
vons de ce Nec - tar di-


+
vin, Bu- vons de ce Nec-
vin, Bu- vons de ce Nec-

tar



S E U L.

Ba - chus fait dans leurs

yeux, Pour a - dou - cir nos

pei - nes, Bril - ler le

feu qu'A - mour a fait naî-

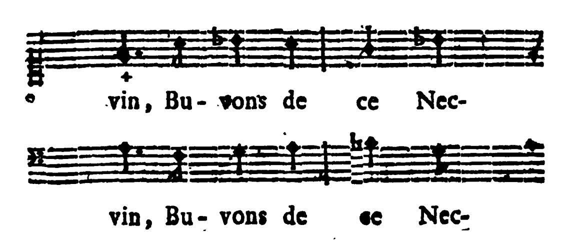
tre en leur sein.

CHOEUR.

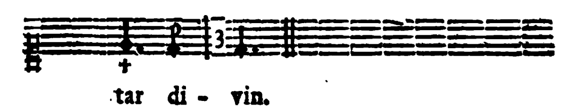
CHOEUR.


Bu- vons, A - mis, bu-
Bu- vons, A - mis, bu-


m
vons de ce Nec - tar di-
+
vons de ce Nec - tar di-


+
vin, Bu- vons de ce Nec-
vin, Bu- vons de ce Nec-

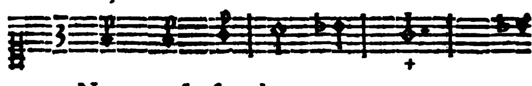
tar



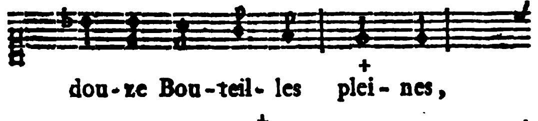
tar di - vin.

tar di - vin.

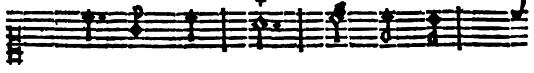
SEUL.



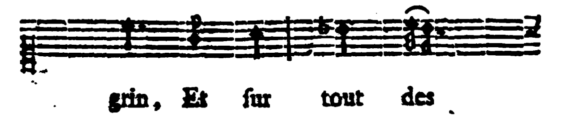
Nous poſ- ſe - dons en - cor



dou - ze Bou - teil - les plei - nes,

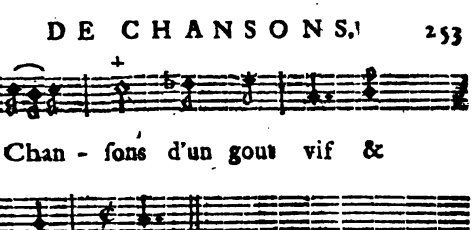


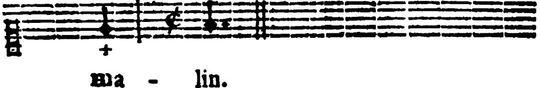
for - ce Bons - Mots, Point de Cha-



grin, Et ſur tout des

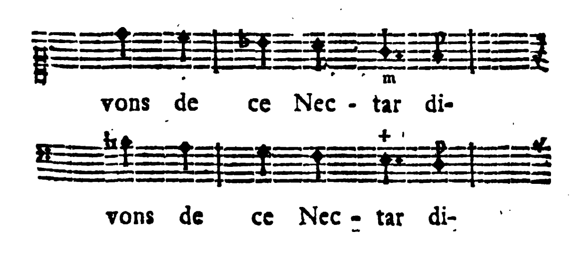
Chan-


Chan - ſons d'un gout vif &


ma - lin.

CHOEUR.


Bu- vons, A - mis, bu-
Bu- vons, A - mis, bu-


vons de ce Nec - tar di-
vons de ce Nec - tar di-

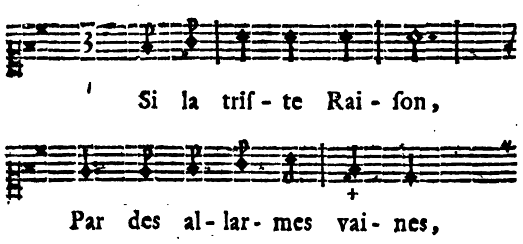
vin, Bu- vons de ce Nec-

vin, Bu- vons de ce Nec-

tar di - vin.

tar di - vin.

S E U L.





D'un Re - pas si char-mant veut



a - van - cer la fin, En - y - vrons-

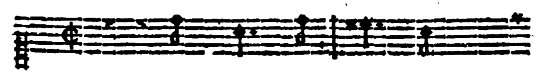


là, En - y - vrons - là de ten-



dref-se & de Vin..

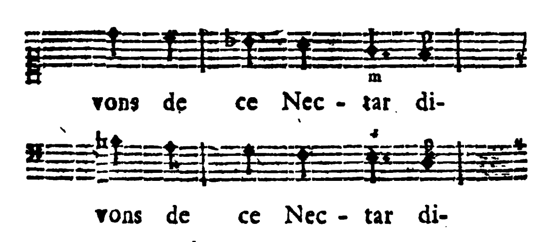
CHOEUR.

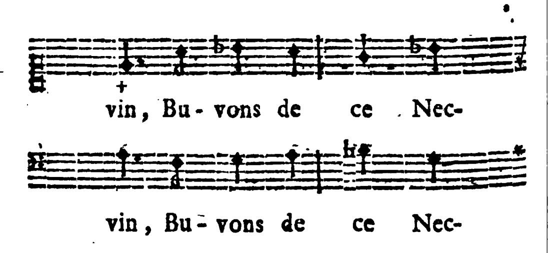


Bu - vons, A - mis, bu-



Bu - vons, A - mis, bu-


vons de ce Nec - tar di-
vons de ce Nec - tar di-

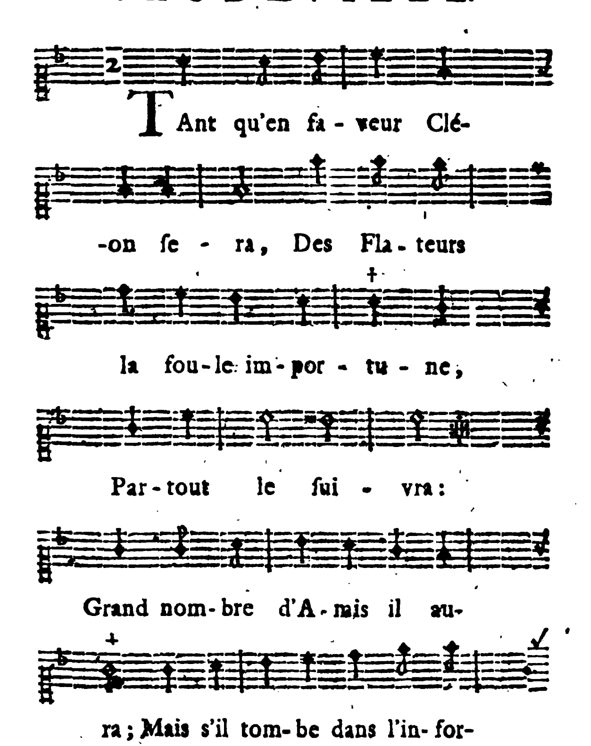

vin, Bu - vons de ce Nec-
vin, Bu - vons de ce Nec-

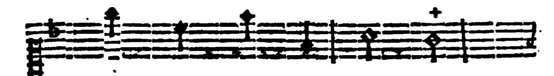

tar di - vin.
tar di - vin.



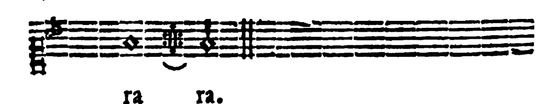
VAU-

VAUDEVILLE.


TAnt qu'en fa - veur Clé-
-on fe - ra, Des Fla - teurs
la fou - le im - por - tu - ne,
Par - tout le fui - vra:
Grand nom - bre d'A - mis il au-
ra; Mais s'il tom - be dans l'in - for-



tu - ne, Tout le quit - te-



ra ra.

Tant que le Monde durera,
Le Flambeau du Dieu d'Hymenée,
Fort peu brillera:
D'abord l'Amour l'Allumera:
Mais dès la ſeconde journée,
Son feu s'éteindra.



Tant que Fillette fermera
L'Oreille à qui viendra ſe plaindre,
Sa Vertu Luira:
Mais ſi tôt qu'elle Ecoutera,
On verra ſa Vertu s'éteindre,
Comme à l'Opera.



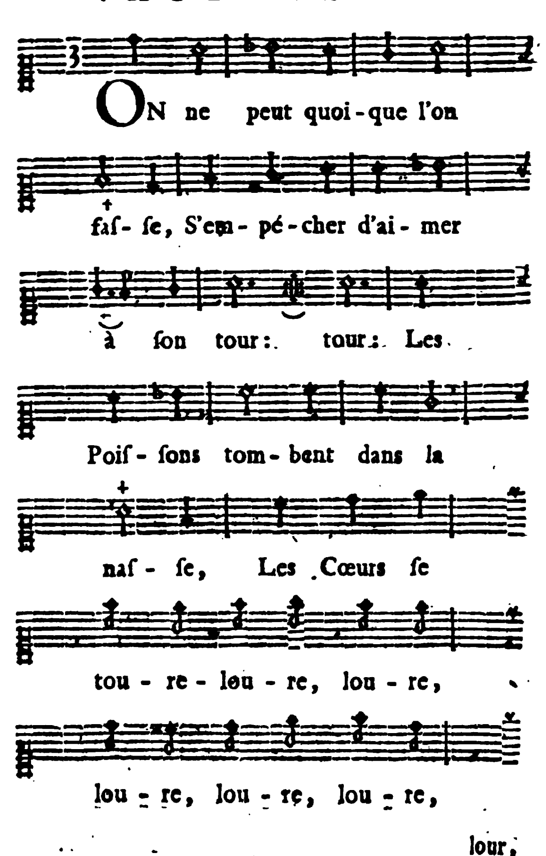
Vai-

Vainement un Barbon voudra
Triompher auprès d'une Belle,
Son tems il perdra :
En vain il se redressera
De son feu la foible étincelle,
Bien-tôt passera.

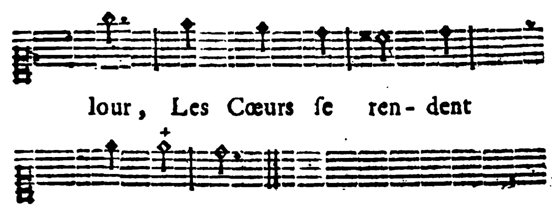
Tant qu'un Amant dépensera,
Près d'une Vestale en détrempe,
Le feu durera :
Chaque présent l'attisera ;
Mais si l'Huile manque à la Lampe
Le feu s'éteindra.



VAUDEVILLE.



lour,





Tout le long de la Rivière,
Nos Mariniers vont tour à tour,
Me diſant, Belle Batelière,
Je voudrois toureloure, &c.
Je voudrois te parler d'Amour.



Dans l'humide ſein de l'Onde,
Cupidon tient auſſi ſa Cour:
C'eſt vouloir dépeupler le Monde,
Que de nous toureloure, &c.
Que de nous défendre l'Amour.



Je

Je me ris de leur langage,
Et j'en crois Maître Nicolas,
C'est un Homme prudent & sage,
Qui me dit Na......ge,
Nage toujours, ne t'y fie pas.



Paroles sur la

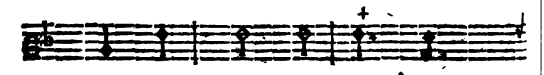
BAVAROISE.

Contredanse.




mais trou-bler nos Jeux. Du
Dieu d'A-mour, Un jeu-ne
Cœur eſt preſque aſ-ſu-ré du re-
tour, Et ra-re-ment, Il
ſou-fre un long tour-ment, A-
vec Ba-chus, S'il s'en-dort,
il s'é-veille en fa-veur de Ve-

nus;



nus: Mo - mens si doux, Pour-



quoi si - tôt nous quit - tez - vous?



Paroles sur la

SURPRISE.

Contredanse.




tin, Cou-roit lui cher-cher du
Vin: Mais d'un œil ma-
lin, Vous lui dit-el-le,
C'eſt Ba-ga-tel-le, Pau-vre
Me-de-cin, Tu n'en-tens
guè-res le La-tin. L'au-tre, &c.

LE BICHON.

VAUDEVILLE.



Pour



La belle Aſtrée,
Si célèbrée,
Ainſi plût au beau Celadon;
Ainſi la Belle étoit Coëffée,
Chantant ſur le bord du Lignon,
Pour la Parure,
D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.

Trop incommode,
Etoit la Mode,
De porter des Cheveux ſi longs,
On a changé cette Méthode,
On les papillote en Mârons.
Pour la Parure,
D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.

❧

On tond la plaine,
On tond la laine,
Et Cérès tond ſes Cheveux blonds;
Quitte auſſi ta Parure vaine,
Tous tes Cheveux & tes Moutons;
Pour la Parure,
D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.

❧

Quand, belle Blonde,
Ta Tête ronde,
Quitera ſa belle Toiſon;
Pour s'en parer parmi le Monde,

Heu-

Heureux qui ſera ton Jaſon;
  Pour la Parure,
  D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.

  Tête Naiſſante;
  Eſt plus Riante,
Au tems de la belle Saiſon,
Chevelure eſt embaraſſante,
Quand on danſe ſur le Gazon;
  Pour la Parure,
  D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.

  Pour la Tournure;
  De la Friſure,
Belle employez nous ſans façon;
Crainte que le tems ne vous dure,
Je vous chanterai ma Chanſon.
  Pour la parure,
  D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.



LE MARIAGE

De Jean & de Jeanne.

Suite du Bouquet, *page* 76. *du premier Volume, & sur le même Air.*

SI toute Maîtresse est Jeanne,
Et si tout Amant est Jean,
La Femme est un autre Jeanne,
Et l'Epoux un autre Jean:
  Jean aime Jeanne,
  Jeanne aime Jean,
Joli, joli Jean aime jeune Jeanne,
  Jeanne, jeune Jeanne,
  Aime joli Jean.



  Jean vient donc d'épouser Jeanne,
Jeanne est la Femme de Jean;
Jean ne reconnoit plus Jeanne,
Et Jeanne méconnoit Jean:

Jean

Jean gronde Jeanne,
Jeanne fuit Jean,
Mari, Mari Jean gronde jeune Jeanne,
Femme, Femme Jeanne,
Fuit Mari Jean.



Tout ce qui revient à Jeanne,
Est sûr de déplaire à Jean;
Quand vous verrez rire Jeanne,
Vous entendrez gronder Jean:
Jean gronde Jeanne,
Jeanne fuit Jean,
Mari, Mari Jean gronde jeune Jeanne,
Femme, Femme Jeanne,
Fuit Mari Jean.

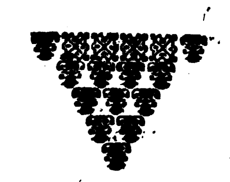


Les Mèts qui ragoutent Jeanne,
Soulevent le Cœur à Jean;
Le lit où va coucher Jeanne,
Ce n'est plus le lit de Jean:

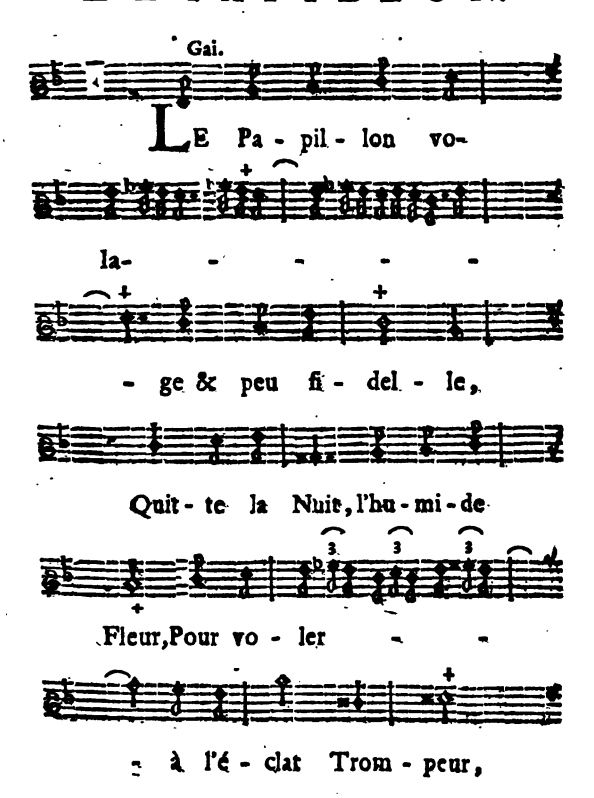
Jean gronde Jeanne;
Jeanne fuit Jean,
Mari, Mari Jean gronde jeune Jeanne;
Femme, Femme Jeanne,
Fuit Mari Jean.



Le jour qu'expirera Jeanne,
Sera le beau jour de Jean;
On ne verra danser Jeanne,
Que sur la Fosse de Jean:
Jean gronde Jeanne,
Jeanne fuit Jean,
Mari, Mari Jean gronde jeune Jeanne;
Femme, Femme Jeanne,
Fuit Mari Jean.



LE PAPILLON.



Du


Du Flam - beau bril.- lant
qui l'ap - pel - le.- le. En
moins d'un inf - tant le ba-
din cent fois tour-
- ne, a-van-ce & re - cu - le:
Il rif - que, Il ap-

proche.


proche à la fin; Mais bien-
tôt le feu qui le
brule, Finit son
vol - - & son des-
tin. En, &c. tin.
SUITE.
LE jeu-ne Hy-las qu'en
chai- - - - -

ne

- ne u- ne Co - quet - te,

Rompt pour el - le ses pré - miers

nœuds, En moins d'un jour A-

mant heu - reux, Il ob - tient le

Cœur qu'il sou- hai - te. &c. te.

Mais sa Bel - le le len - de-

main s'en - flam- - - -

me


- - - - me
d'u - ne ar - deur nou - vel - le;
Il sou - pi - re & gé - mit en
vain, A ses yeux mê - me l'in - fi -
del - - le ba - di - ne &
rit - de son Cha -
grin. &c. grin.

LE RUISSEAU.

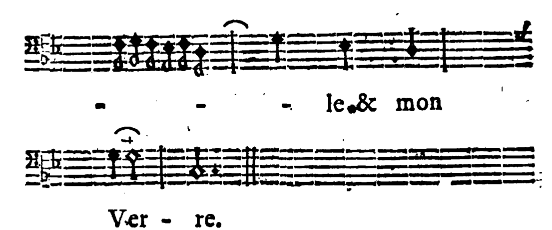


mure


mu-re ne pou-voit a-dou-
cir mes maux. Rui!-,&c. maux.
Gai.
Mais à l'A-mour en-fin j'ai
dé-cla-ré la guer- -
- re, Et je viens boi- -
- - - - - - re
fur tes bords. Ah! plus u-


ti - le au moins que tu n'é-
tois a - lors, Tu fers
à ra - frai - chir ma Bou-
teil - le & mon Ver - re, Tu
fers à ra - frai - chir ma Bou-
teil- - - le, Ma Bou-
teil- - - -

le



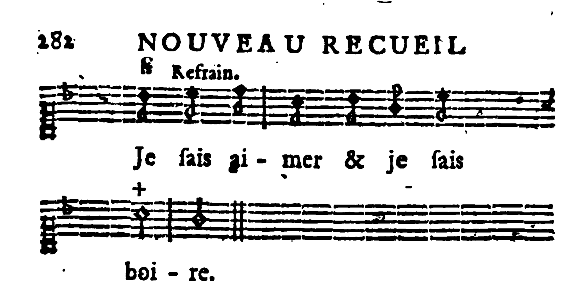


L'AMANT BUVEUR.

VAUDEVILLE.



 Je





De leur dons l'Amour & Bachus,
Comblent mes vœux (l'on peut m'en croire,)
Quels biens me faudroit-il de plus,
Je sais aimer, & je sais boire.



Je ne sais ni Grec, ni Latin,
Mais à quoi bon tout ce Grimoire,
Connoisseur en Beautez, en Vin,
Je sais aimer, & je sais boire.



Qu'un Héros s'expose au trépas;
Pour revivre un jour dans l'Histoire,
Plus content de vivre ici bas,
Je sais aimer, & je sais boire.

Près

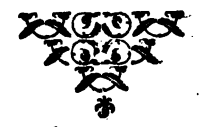
Près d'Iris ou dans un repas,
Toujours suivi de la Victoire,
Qu'on applaudisse à mes Combats,
Je sais aimer, & je sais boire.



Je me construis un Monument,
Avant que passer l'Onde noire:
Myrrhe & Pamphre en sont l'Ornement:
Je sais aimer, & je sais boire.



Un Lit posé sur deux Tonneaux,
Eternisera ma Mémoire:
L'Eloge sera des plus beaux:
Je sûs aimer & je sûs boire.



RONDEAU.



vous


vous vi - o - len - ce, E - touf-
fez vos ten - dres dé - firs ? L'In-
grat - te con - damne au fi - len-
ce, Et mes re - gards, &
mes fou - pirs. &c.

AIR

AIR A BOIRE.

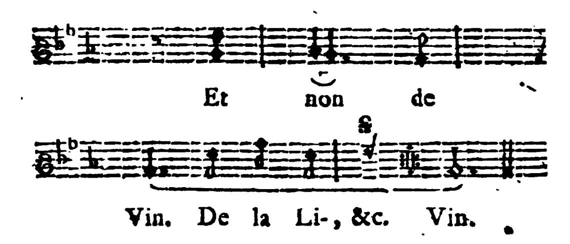


se,

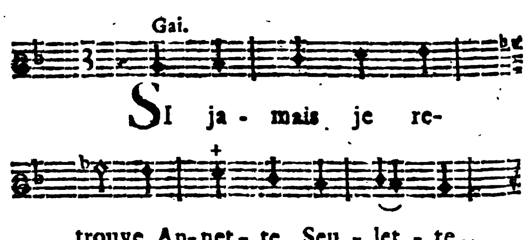


Ce fut d'A - mour,

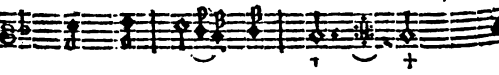
Et



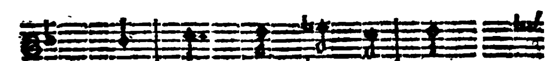
L'INGENUE.



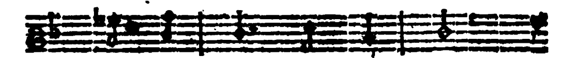




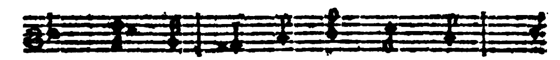
Des



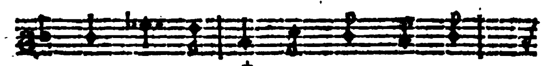
Des maux qu'el- le m'a faits,



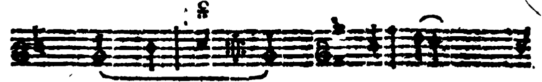
Je pré - tends me van - ger,



Ou la fuir, & me dé - ga-



ger: Ou la fuir, & me dé- ga-



ger. Des, &c. ger. An- net-



te, l'en- ten- dit, Et n'en fai-



fant que ri - re, Duf- fes-

tu mal - gré - moi sou - la-

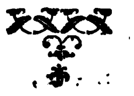
ger ton Mar - ty - - re, J'aime en-

cor mieux, dit - el - le, En cou-

rir - le dan - ger, Que de

te re - dui-re à chan-ger, Que de

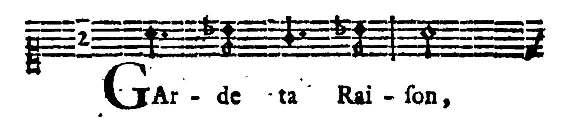
te - re - dui-re à chan - ger.



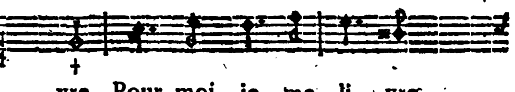
LA

LA RAISON DU BUVEUR.

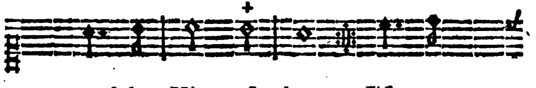
PARODIE.



GAr - de ta Rai - ſon,



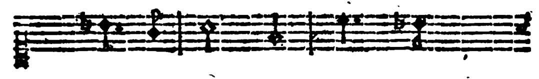
Mais per - mèt que l'on s'en - y-



vre, Pour moi je me li - vre,



quand le Vin eſt bon. Eſt-ce un



a - van - ta - ge, Que d'ê-

tre ſi ſa - ge? Croi - moi,


C'eſt un bien qu'on doit comp-
ter pour rien. Ver - ſe-
-moi re - dou - ble. Ma Rai-
ſon ſe trou - ble: Ver-ſe en-
co-re un coup; Je n'y pers
pas beau- coup.

L'U-

L'USAGE DE LA VIE.

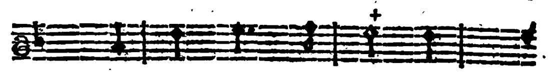
RONDEAU.



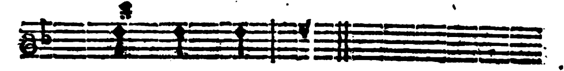
 Vie,


vi - e, Soit ſui - vi - e,
Des Jeux & des A - mours.
Lorſ-que la Parque en - ne - mi-
e, Nous l'a ra - vi - e, C'eſt
pour tou - jours. &c. Puiſ-qu'on
ceſ - ſe d'ai - mer, de Ri - re &
boi - re, Sur les bords ar - ro-

ſez



fez, de l'On - de noi - re.



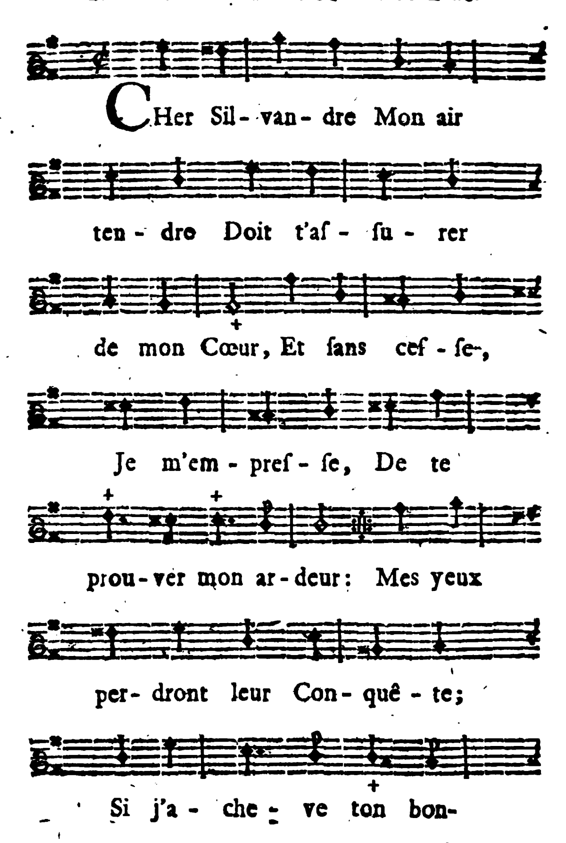
Qu'at-ten-dons, &c.

❧

A nous charmer tout sert & s'intéresse,
O doux momens,
Rions, Chantons; au Vin, à la Tendresse,
Livrons nos sens.
Qu'une gaité toujours nouvelle
Nous rappelle
A de nouveaux désirs:
Que le goût, & la nature
Soient la mesure
De nos Plaisirs.
A nous charmer, &c.
Sans Bachus & le Cœur de ce qu'on aime,
Il n'est point ici bas de Bien suprême.
A nous charmer, &c.



LA SAGE CRAINTE.

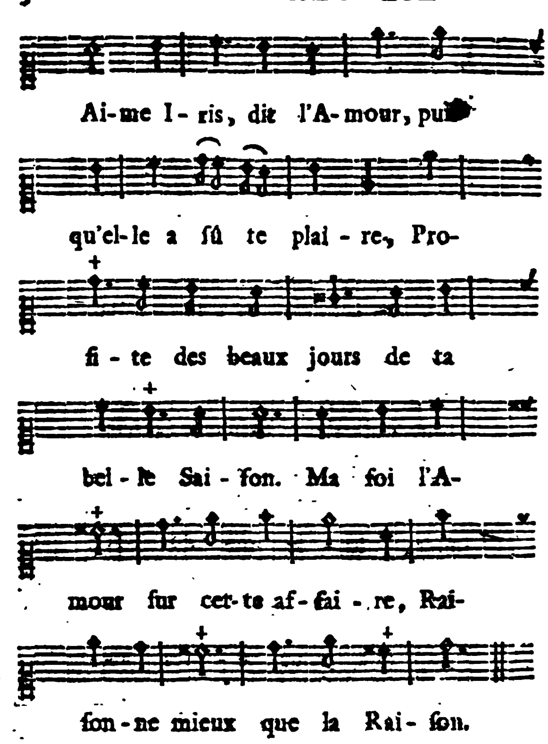


heur,


heur, Mé - na - ge - moi, crain
d'al - lar - mer, Un Cœur trop
prompt à s'en- flam - mer, Ah! Cru-
el, rien ne t'ar - rê - te,
Tu vas cef - fer de m'ai-

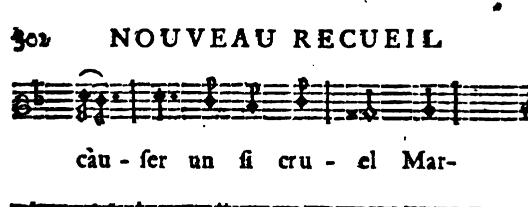
mer.

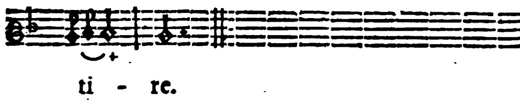
RE-


Ai-me I-ris, dit l'A-mour, puis
qu'el-le a sû te plai-re, Pro-
fi-te des beaux jours de ta
bel-le Sai-son. Ma foi l'A-
mour sur cet-te af-fai-re, Rai-
son-ne mieux que la Rai-son.

LE BAISER.


Pour un Bai - ser que j'ai
re - çu de vous, Char-
man - te I - ris, je lan-
guis je sou - pi - re:
Ah! se peut - il que ce
qui fut si doux, Puis - se





ti - re.



PETIT AIR TENDRE.

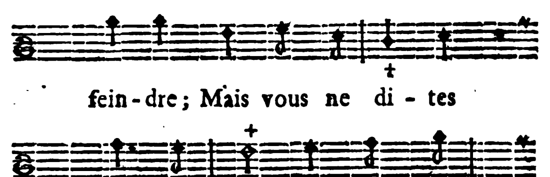
TIr - cis vô - tre lan-

gueur ex - trè - me, A paf-

fé juf - ques dans mon Cœur:

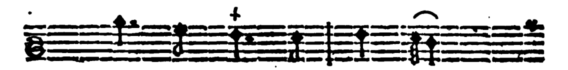
Par - lez, il n'eft plus tems de

fein-

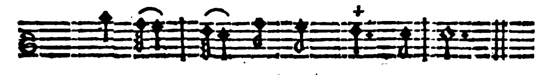


fein-dre; Mais vous ne di-tes

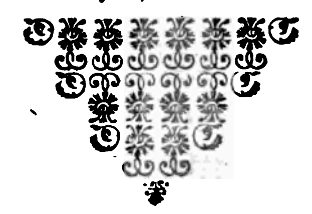
rien, hé-las! Au-rois-je



le mal-heur de plain-dre,



Un mal que je ne cau-se pas.



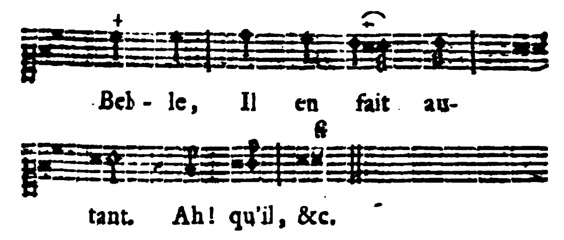
PASTORALE.


Tendrement.
SUr les bords d'un cou-
lant Ruiſ - ſeau, La Ber-
gè - re Na - net - te Chan-toit ſur
ſa Mu - ſet - te, Au doux
Réptiſe.
bruit de l'Eau. Ah! qu'il
eſt vo - la- - - ge, qu'il
eſt vo - la - ge, Mon ai-
mable



SECOND COUPLET.





TROISIEME COUPLET.

Lorſ-que je lui don - ne des

Fleurs, Pour gar - nir ſa Hou-let-

te; Il les por - te à Li-

ſet - te, Ou les don - ne ail-

leurs. Ah! qu'il, &c.

QUA-

QUATRIEME COUPLET.

Son Trou-peau plus re-con-noiſ-

ſant A-vec le mien vient pai-

tre, Auſ-ſi pour lui ſon

Mai-tre De-vient in-conſ-

tant. Ah! qu'il, &c.

CINQUIEME COUPLET.



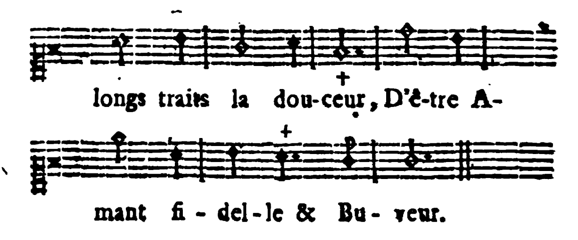

cé le Chien, D'u - ne
jeu - ne Ber - gè - re, Il
m'en fit u - ne af - fai - re,
Et bat - tit le mien.
Ah! qu'il, &c.

PETIT AIR.

Tendre & Bachique.



longs



L'INDIFFERENT CONVERTI.

AIR SERIEUX.

A-mour ou- bli - ez ma

fier - té Si mon Cœur vous a

ré - fif - té, J'i- gno - rois les

dou- ceurs que vos flam- - mes


- mes font nai-
tre. A-; &c. tre. Vos
fers ont des a - pas vos
trou-bles font char-mans, Et vous
é - tes van - gé, quand je
son-ge aux mo-mens, Que j'ai paf-
fé fans vous con - noi - tre,

Et


Et vous é - tes van - gé
quand je ſon-ge aux mo-
mens, Que j'ai paſ - ſé ſans
vous con - noî - tre.



EX-

EXHORTATION BACHIQUE.

Air à Boire.



A chaque coup grace nouvelle,
Qui range les Cœurs ſous ta Loi,
Pſiché pouvoit être auſſi belle,
Mais buvoit-elle comme toi ?



Bachus a déja l'avantage,
De ſavoir tous deux nous unir:
S'il a ſû commencer l'Ouvrage,
C'eſt à l'Amour à le finir.



Faiſons une Bachique Guerre,
L'Amour n'en ſera pas fâché;
Peut-être Iris au fond du Verre,
Ce Dieu ſe trouvera caché.



L'EFFET DU VIN.

RECIT DE BASSE.




vous ſur- prend. prend. Mais
fai- tes boi- - - re l'A-
mi Gré - goi - re, Il rai-
ſon- ne, Il rai- - -
- - - - - -
ne en Doc - teur, c'eſt un Hom-
me di - vin, Des Aſ- tres,

il



il def - cend - - au

cen - tre de la Ter - re, Il

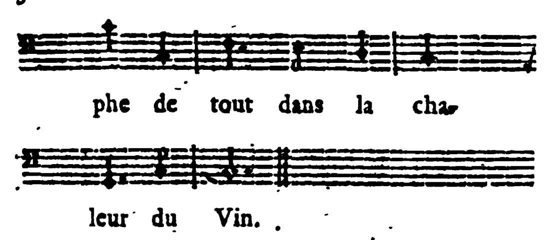
court - - - -

l'un & l'autre Hé-mif- phè- re,

Il tri - om- - - phe,

Il tri - om- -

- - - - -



CONSEIL.

Menuèt Rondeau.

C'est peu d'ê- tre bel- le,

Quand on est re - bel- le, Aux

traits de l'A - mour: U - ne

Beau-té fiè- re, D'u-ne a-me sé-
vère;

Fin.

vè- re, Se re-pent un jour:

La Beau- té se pas - se, Et

n'a qu'un Prin- tems, La Ver-

tu se las - se, Qnand il

n'est plus tems. &c.

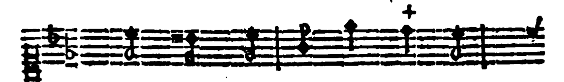


ROBIN PRECEPTEUR.

Chanson à Danser.



L'A-



L'A-mour n'eſt-il donc que cè-



la ? Ho, &c. la ?

Oui, dit le Berger,
Un Amour extrême,
Force à négliger
Tout pour ce quon aime.
Ho, ho, Robin, hâ, ha, ce dit-elle, o lon lan la,
L'Amour n'eſt-il donc que cela ?

Il nous fait lever
Bien avant l'Aurore,
Fait toûjours rêver
Aux yeux qu'on adore.
Ho, ho, Robin, ha, ha, ce dit-elle, o lon lan la,
L'Amour n'eſt-il donc que cela ?

On

On ſe plaint tout bas,
Sans ceſſe on ſoupire,
Quand le Cœur n'a pas
Tout ce qu'il déſire.
Ho, ho, Robin, ah, ah, ce dit-elle, o lan lan la,
L'Amour n'eſt-il donc que cela ?



Robin comprenant,
Dit à la Bergère,
Tout en badinant,
Ce qu'on vouloit taire.
Ho, ho, Robin, ah, ah, ce dit-elle, o lon lan la,
L'Amour n'eſt-il donc que cela ?



S'ils furent heureux,
Je n'oſe le dire,
Ils s'aimoient tous deux,
Cela doit ſuffire.
Ho, ho, Robin, ah, ah, ce dit-elle, o lon lan la,
Qu'eſt-ce que l'Amour ſans cela ?

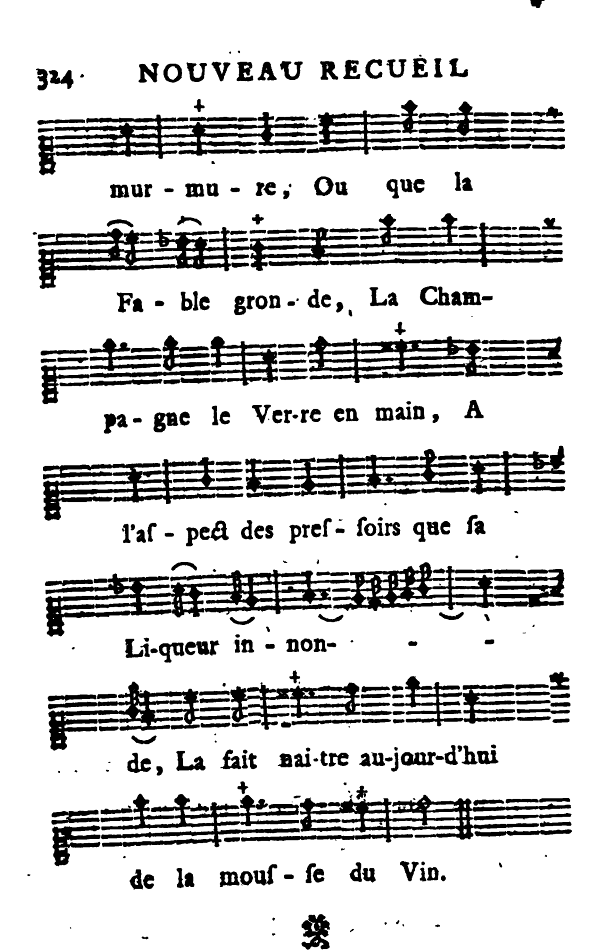


VENUS NAISSANTE.

ARRIETTE.



mur-


mur - mu - re, Ou que la
Fa - ble gron - de, La Cham-
pa - gne le Ver-re en main, A
l'af - pect des pref - foirs que fa
Li-queur in - non- - -
de, La fait nai-tre au-jour-d'hui
de la mouf - fe du Vin.

LE

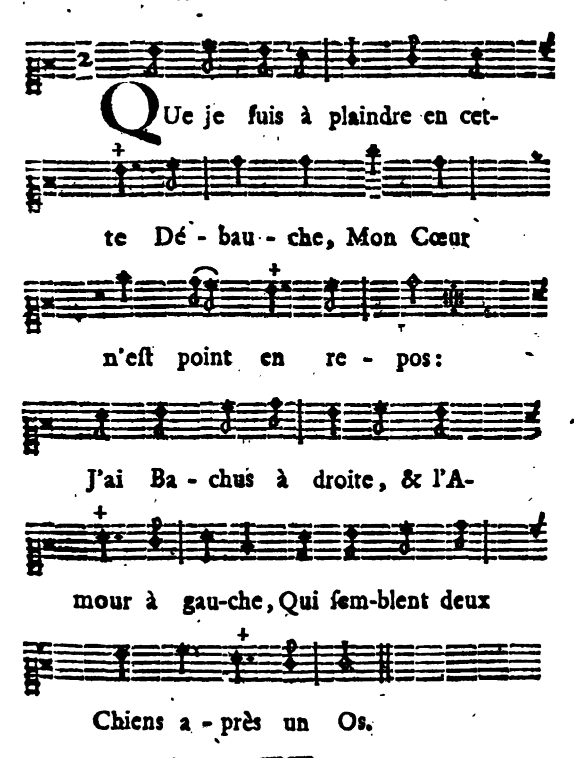
LE BATU CONTENT.




mour ap - pai - se ma co-
lè - re, Et quand je ces-
se de vous plai - re; Je me
trou - ve cent fois plus cou-
pa - ble que vous. vous.

L'EM-

L'EMBARAS.


Que je suis à plaindre en cet-
te Dé - bau - che, Mon Cœur
n'eſt point en re - pos:
J'ai Ba - chus à droite, & l'A-
mour à gau-che, Qui ſem-blent deux
Chiens a - près un Os.

MENACES.



gnez



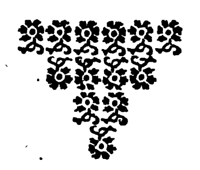
gnez d'é-prou- ver la puiſ-ſan-

ce, Et qu'il ne por-te auſ - ſi

loin ſa ven - gean - ce,

Que vous por- tez vos cru-au-

tez. De ce, &c. tez.



LA VOISINE.


MA Voi - ſi - ne eſt très- jo - li - e,
El - le eſt tou- jours en - dor - mi - e,
Mais ce qui me dé - plait fort:
Son Ma - ri ja - mais ne dort.
Quand leur hu-meur me cha - gri - ne,
Je por - te chez eux d'un Vin,
Qui re - veil - le la Voi - ſi - ne,
Et fait dor - mir le Voi - ſin.

Le Mari *à sa* Femme.

Mon Voisin me dit sans cesse,
Qu'il me veut fournir de Vin,
Je connois bien sa finesse,
Mais je suis encor plus fin;
Fais semblant d'être facile,
Je ferai semblant de rien,
Pendant qu'il fera le Gille;
Je lui boirai tout son bien.

La Femme.

Mon Mari, je suis très-sage,
Mais mon Cœur simple & bénin,
N'aura jamais le Courage,
De tromper un bon Voisin,
Et s'il faisoit la dépense,
D'apporter du Vin chez nous,
Je croirois en Conscience,
Devoir le payer pour vous.



LE BERGER JALOUX.

GAVOTTE.



ſeul





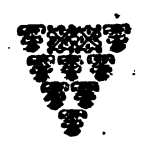
Du haut du Côteau,
J'apperçus dans la Plaine,
Un jeune Berger du Hameau :
Tu l'écoutois, Inhumaine,
Et tu caressois son Troupeau :
Un seul Baiser suffit, hélas ! pour m'appaiser ;
Pourois-tu me le refuser ?



Mes

Mes tristes accens,
Ma Flûte & ma Musette,
Chantent les Maux que je ressens:
Et par tout l'Echo repette,
Et tes mépris & mes tourmens:
Un seul Baiser suffit, hélas! pour m'appaiser,
Pourois-tu me le refuser?

Touché de mes pleurs,
Zéphire, en son langage,
Te reproche aussi tes rigueurs:
Les Oiseaux dans leur Ramage,
Ne chantent plus que mes malheurs!
Un seul Baiser suffit, hélas! pour m'appaiser,
Pourois-tu me le refuser?



PLAIN-

PLAINTES.

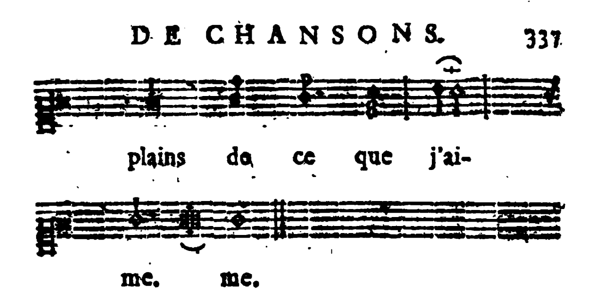
AIR SERIEUX.



ame,


a - me, me, Nous
ſom - mes tous é - ga - le-
ment char- mez, Mais nous n'en
par - lons pas de mê-
me, Vous vous loü - ez de
ce que vous ai - mez;
Et je me plains, je me

plains



LA SAGE BERGERE.

BEr - gè - res, vou - lez-

vous m'en croi - re, Au

dan - ge - reux A - mour

dif - pu - tons la Vic-

 toire,


toi - re, Il faut pay-
er trop cher ses Plai - sirs
les plus doux: Ber-,&c. doux:
Nous gar-dons nos Mou - tons a-
vec un soin ex - trê-
me; Gar-dons nos Cœurs de mê-
me, Et crai - gnons plus en-

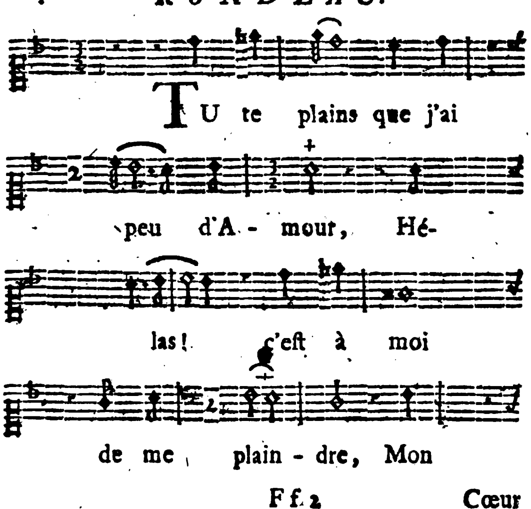
cor



Loups.. Nous gar-, &c. Loups.

L'AMANTE MECONTENTE.

RONDEAU.



Cœur te don - ne cha - que

jour, Des mar-ques d'une ar-

deur que rien ne peut é-

tein - dre : Tu te plains

que j'ai peu d'A - mour,

Hé - las! c'est à

moi de me plain - dre;

Je

Je me flat - tois d'un

doux re - tour: Mais, de ton

Cœur le - ger, que n'ai - je

pas à crain - dre!

Ah, que pour me tra-

hir Ingrat tu sais bien

fein - dre: Tu te plains

que j'ai peu d'A-

mour, Hé - las!

c'est à moi de me

plain - dre.



L'A

L'AMANT TROMPE'.




Mais, hé - las! qu'u - ne Ber-
gè - re Laiſ- ſe en - cor de
vœux à fai - re, Quand el-
le per - mèt d'eſ - pé - rer.
Mais hé - las! qu'u - ne Ber-
gè - re Laiſ- ſe en - cor de
vœux à fai - re, Quand el-

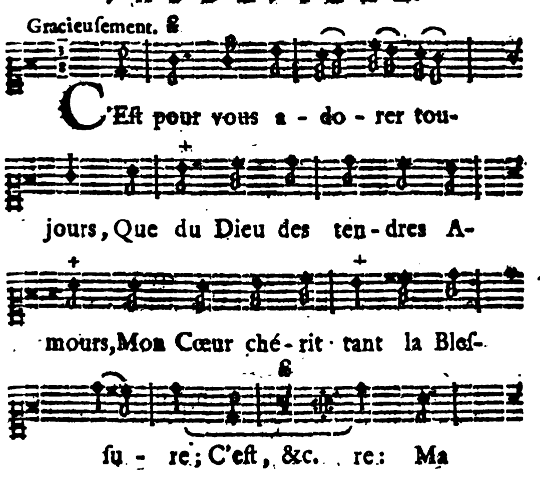
le





LA DOUCE BLESSURE.

VAUDEVILLE.



vie



Je n'ai de Plaisir qu'avec vous.
Quand on est blessé par vos coups,
L'on ne connoît plus d'autre Empire:
Mais je sens des transports jaloux;
Pour les calmer, daignez me dire:
Je n'ai de Plaisir qu'avec vous.

Con-

Contentez-vous d'un ſeul Amant,
Je vous aime trop tendrement,
Pour vouloir vous aimer volage:
L'Amour ceſſe d'être charmant,
Quand il peut ſouffrir le partage,
Contentez-vous d'un ſeul Amant.

L'Amour m'a prêté tous ſes feux?
Ne cherchez point dans d'autres Vœux,
Les vives ardeurs qu'il inſpire:
Il n'en reſte que dans vos yeux;
Mais, c'eſt par eux que j'oſe dire,
Qu'Amour m'a prêté tous ſes feux.



LES LARMES.



Mais


Mais au-jour-d'hui qu'à mes sou-
pirs, El-le a ren-du les ar-
mes ; Je goû-te en-cor
plus de Plai-sirs, Que
je n'ai ré-pan-du de
Lar-mes. Je goûte en-cor
plus de Plai-sirs, Que je

n'ai ré - pan - du de Lar-

mes, Je goû - te en - cor

plus de Plai - firs, Que je

n'ai ré - pan - du de Lar-

mes. mes.



part-

Paroles sur

L'AMOUREUSE.

Contredanse.



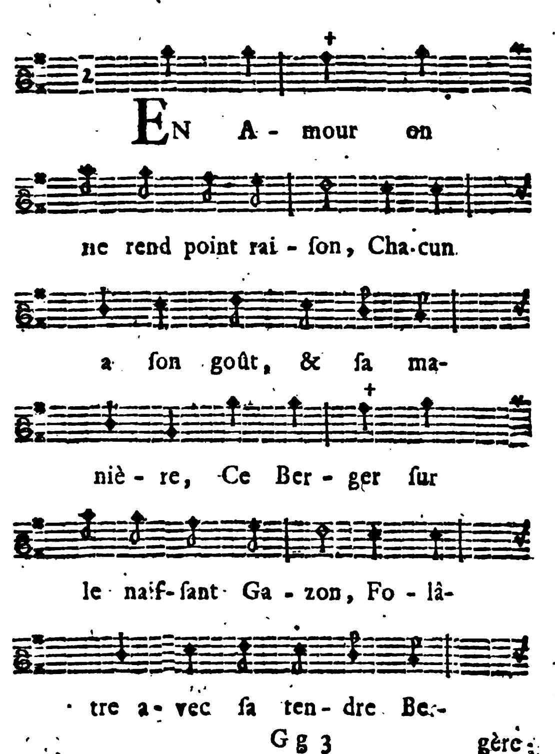

pré - ci - eux, Dé - li - ci-
eux, Que ce Dieu n'ac- cor-
de ja - mais, Qu'en bleſ- ſant
de ſes traits: Sans ceſ - ſe
de nou - veaux Plai - ſirs
Se mê-lent aux plus doux ſou-
pirs, Et com-blent nos dé- ſirs.

Paro-

Paroles sur

LE ÇORDON BLEU.

Contredanse.





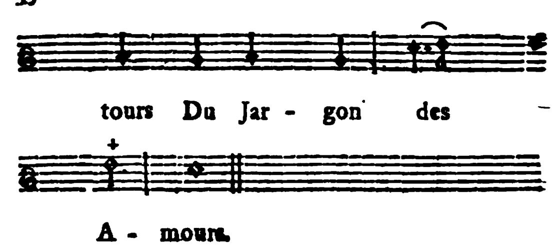
Ce Guer-rier en, &c.

LA

LA FINE BERGERE.



 tours



Vous voulez m'aimer, mais envain: *Bis.*
Aujourd'hui moi, Philis demain;
Vous m'en contez, vous m'en contez toujours,
A d'autres; je fais tous les tours
Du Jargon des Amours.



Beau Berger, je vous connois bien: *Bis.*
Les Sermens ne vous coutent rien;
Vous m'en contez, vous m'en contez toujours,
A d'autres; je fais tous les tours
Du Jargon des Amours.



Vorte

Votre Cœur double & scélerat, *Bis.*
Est-il content devient Ingrat;
Vous m'en contez, vous m'en contez toujours,
A d'autres; je sais tous les tours
Du Jargon des Amours.



Ne m'arrêtez plus en chemin: *Bis.*
Tircis m'attend, adieu Colin;
Contez-en bien, contez-en bien toujours,
A d'autres; je sais tous les tours
Du Jargon des Amours.



LA SAVANTE.

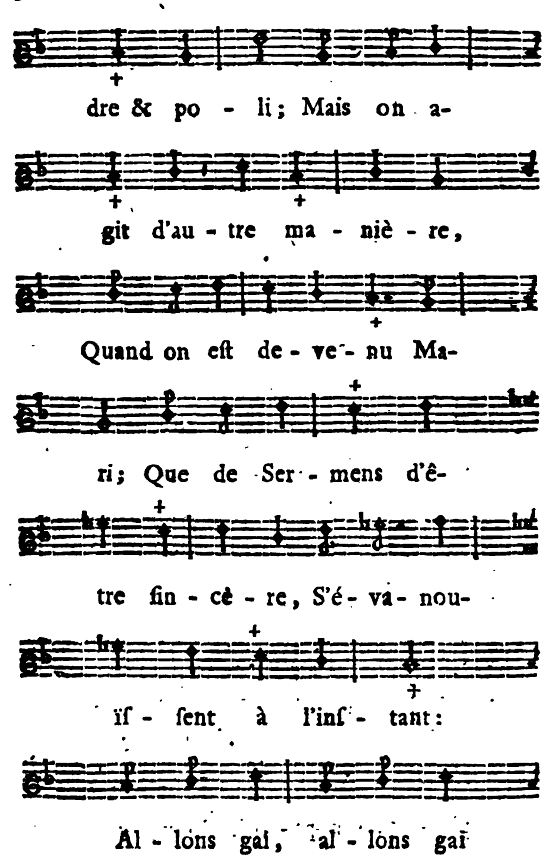
Contredanſe.



ton


ton ſé - vè - re, Je ne pen-
ſe qu'à vol - ti - ger;
Al - lons gai, al - lons gai
mon Ber - ger, Ai - mons-nous,
ſans nous en - ga - ger;
Auſ - ſi - tôt qu'on cherche à nous
plai - re, On pa - roit doux, ten-

dre


dre & po - li; Mais on a-
git d'au - tre ma - niè - re,
Quand on eſt de - ve - nu Ma-
ri; Que de Ser - mens d'ê-
tre ſin - cè - re, S'é - va - nou-
iſ - ſent à l'inſ - tant:
Al - lons gai, al - lons gai

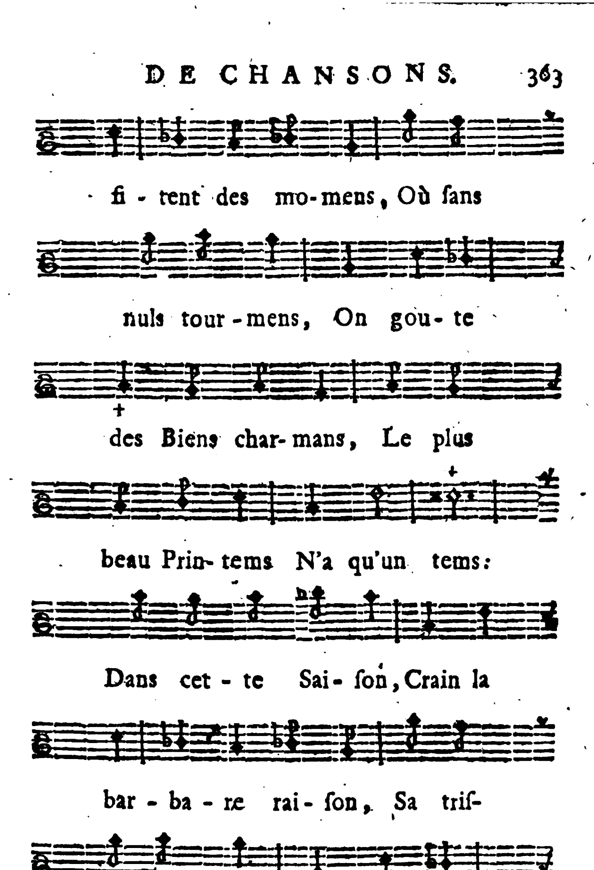
mon

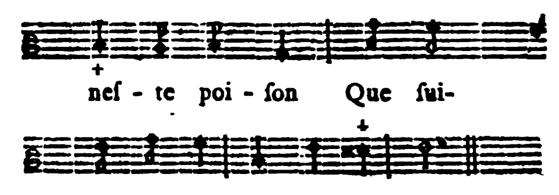

mon A - mant, Je crain - drois
trop le chan - ge - mant. Auf - si - tôt
qu'on cherche à nous plai - re,
On pa - roit doux, tendre & po-
li, Mais on a - git d'au - tre ma-
niè - re; Quand on est de - ve-
nu Ma - ri.

MENUET.



fitent


fi - tent des mo-mens, Où ſans
nuls tour-mens, On gou- te
des Biens char-mans, Le plus
beau Prin- tems N'a qu'un tems:
Dans cet - te Sai- ſon, Crain la
bar - ba - re rai- ſon, Sa triſ-
te Le - çon, N'eſt qu'un fu-

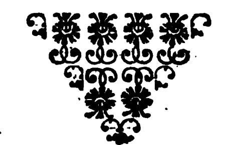


❧

Malgré le courroux
De ton Epoux,
Je veux, belle Iris, ſuivre ton empire,
Malgré le courroux
De ton Epoux,
Mon Cœur pour toi ſeule ſoupire:
Profitons du tems,
Et paſſons d'heureux inſtans.
Tromper un Jaloux,
Eſt un Plaiſir des plus doux:
Contentons nos vœux
Tous les deux;
Uniſſons nos Cœurs,
Et goûtons mille douceurs,
Suivons les Amours,
Et nous aurons de beaux Jours,
Sans les tendres feux;
Rien n'eſt heureux.

Dieu

Dieu d'Amour, tes traits
Sont pleins d'attraits,
Heureux à jamais les Cœurs que tu charmes,
Les Ris & les Jeux
Comblent leurs vœux,
Tu leur offre un ſort ſans allarmes:
En vain les Amans
Pouſſent des gémiſſemens,
Tu les rend contens,
Par mille Plaiſirs charmans,
Hélas! leurs tourmens
N'ont qu'un tems;
Non, rien n'eſt ſi doux,
Que de reſſentir tes coups;
Mortels, aimez tous,
En aimant que craignez-vous,
Eſt-il de beaux Jours
Sans les Amours.



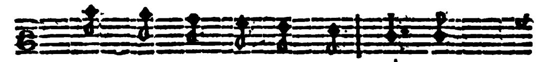
MENUET.


BU-vons A-mis, cinq ou six
coups, Dé-pé-chons-nous, Bu-vons A-
mis, de ce Vin doux: L'A-
mour m'at-tend, je ne puis ref-ter
a-vec vous: L'Amour ce pe-tit
Fou, De Ba-chus eft ja-loux.
Ce pe-tit Dieu ba-din Nous

pré-



pré - pa - re un trait ma - lin : A - mis,



en vain re - ſiſ- te - rions-nous; L'A-



mour eſt ſûr de ſes coups.



Imite-moi, mépriſe ſa vaine fureur,
Imite-moi, lâche Buveur :
Quand ſon Flambeau
S'allume dans ton foible Cœur,
Suis-moi, viens au Tonneau,
Eteindre ſon ardeur;
Et tout malin qu'il eſt,
Nous nous rirons de ſes traits;
Bachus, Ami de notre Bonheur,
Sera notre Défenſeur.



PORTRAIT.

CEſ- ſez de me croi- re A-

mant, Je ſuis la Ten-

dreſ- ſe, J'en con- nois trop

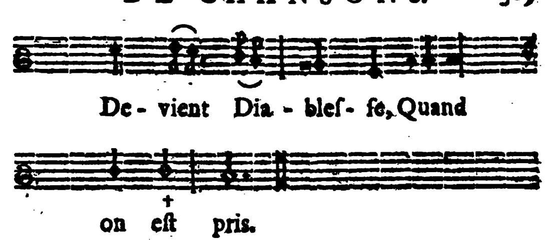
le tour - ment: A - vec

a - dreſ- ſe, U - ne Mai-

treſ- ſe A l'air ſou - mis;

Mais la Lu - creſ - ſe

De



LES PLAISIRS DU VILLAGE.

LEs Plai - firs de nô - tre

Vil - la - ge, Va - lent mieux que

ceux de la Cour: Soir &

ma - tin dans un Boc - ca - ge

D'a-







❧

Avec Plaisir & sans contrainte,
On s'y divertit galamment:
Chacun y parle à son Aminte,
Librement,
Et l'on n'entend jamais la plainte
D'un Amant.

❧

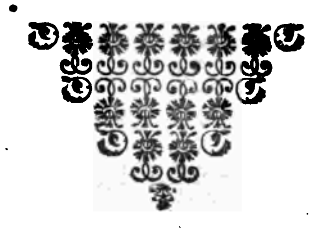
Les Bergers n'y sont point volages,
Chez eux il n'est point de détour:
Ils n'offrent jamais leur hommage
Sans amour:
Aussi goûtent-ils l'avantage
Du retour.

S'il

S'il en eſt quelqu'un peu ſincère,
Il eſt banni de ce ſéjour :
Et la peine la plus ſévère,
Eſt qu'à ſon tour,
Il doit aimer une Bergère
Sans retour.



L'Amour, las de mon Inconſtance;
Fit Serment de fixer mes vœux;
Mais il n'en trouve l'aſſurance
Qu'en vos Yeux,
Jugez, Iris, de la puiſſance
De mes feux.





L'USAGE DU TEMS.

Jeunes Beautez, cedez à la tendresse, Profitez bien du Printems de vos jours: Un Zéphir vole avec moins de vitesse, Que les instans qui sont dûs aux Amours.

F I N.





